

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^o S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS



“ LE FILM D'ART ”

PROCHAINEMENT

La Femme Inconnue

d'après le Roman d'Henry KISTEMAËKERS

Adapté et mis en scène par M. Gaston RAVEL

Interprétée par

M^{lle} **Huguette DUFLOS**, de la Comédie Française

M^{lle} **Jeanne DIRIS**

du Vaudeville

M. **René GAILLARD**

de la Comédie Française

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

Paole
Guglielmi

“ LE FILM D'ART ”

NEUILLY-sur-SEINE, 14, Rue Chauveau. = NEUILLY-sur-Seine

PROCHAINEMENT :

dans

LA DIXIÈME

- SYMPHONIE -

Scénario et Mise en Scène de

M. Abel GANCE

M. Jean TOULOUT

M. SÉVERIN MARS

Adaptation Musicale du compositeur

Michel-Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vue : M. L. H. BUREL

EXPLOITANTS !

Avez-vous déjà trouvé un trésor ?

Non !

*Alors... vous le trouverez bientôt en
vous assurant dès maintenant la
prochaine série*

Le Comte de

MONTE CRISTO

[d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas, père

QUI SERA UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

PATHÉ FRÈRES LOCATION

67, Rue du Faubourg St-Martin. — PARIS

Il revient

QUI ?

Judex

Publié dans le **Petit Parisien**

QUAND ?

En Janvier prochain

OÙ ?

Dans votre Etablissement

Si vous savez comprendre vos intérêts.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

:: :: GAUMONT :: ::



28, Rue des Alouettes

Téléphone : Nord 40-97, 51-13, 14-23

:: :: & SES AGENCES RÉGIONALES :: ::

criminalité précoce épouvante les sociologues... Que, parmi les enfants, certains ont été portés du côté de l'ordre, parce qu'ils avaient de petites âmes honnêtes, et d'autres du côté criminel parce qu'ils étaient de petits apaches en puissance » et lorsqu'il conclut que : « Le cinéma ne fait pas les caractères, il les met à jour. »

Il serait vraiment trop facile de généraliser et d'imputer au Cinéma, parce que nouveau venu sous le soleil, une responsabilité qui remonte à ces générations éteintes ou bien prêtes de l'être qui mirent à la mode ces fantaisies paradoxales, piment pour les lettrés peut-être, mais poison pour les ignorants... et ils sont le nombre.

Résumons-nous et sans tomber dans le travers de M. Bertrand de Laflotte qui appelle de ses vœux ardents la création d'un organisme déjà existant : la Censure des films et des affiches, bornons-nous à souhaiter la création de cinémas pour enfants et la spécialisation de salles par genre scientifique, dramatique ou comique..., à l'usage des adultes et de messieurs les militaires qui désirent assister au spectacle autrement qu'en retournant leur chaise en prie-Dieu.

Outre que cela éclaircirait singulièrement une question où je n'y entends goutte, d'ailleurs, mais qui m'effare : celle de la concurrence commerciale des salles voisines qui passent le même programme devant un même public, pendant le même nombre de jours et de séances... et cela que le spectacle soit un succès ou un four noir...

Pour l'unique raison que c'est ainsi que Dieu est Dieu et que Mohammed est son prophète...

... C'est de la haute bouffonnerie!

VERHYLLE.

Œuvre des spectacles gratuits pour les blessés et convalescents

Procès-verbal de la réunion du Comité du 9 octobre 1917.

La séance est ouverte à 5 h. 40, sous la présidence de M. Alphonse Franck.

Sont présents : MM. Franck, Lordier, Benoît-Lévy, Meignen, Péheu, Prévost et Chéret.

MM. Dufrenne et Brézillon se sont excusés en autorisant M. Lordier à voter et prendre toutes décisions en leur nom.

Comité. — Le Comité est ainsi constitué :

M. Alphonse Franck, Président;

MM. Benoît-Lévy, Dufrenne et Brézillon, Vice-Présidents;

M. Lordier, Secrétaire;

M. Meignen, Secrétaire adjoint;

M. Péheu, Trésorier;

M. Prévost, Trésorier adjoint;

M. Chéret, Archiviste.

Dénomination de l'Œuvre. — Plusieurs membres attirent l'attention du Comité sur les inconvénients qu'il y aurait à étendre la distribution de places gratuites à tous les permissionnaires indistinctement. Il est entendu que des places pourront être accordées à celles des œuvres s'occupant des permissionnaires sans ressources, chaque établissement restant libre, au surplus, de placer ceux des permissionnaires se présentant au Contrôle, mais le but principal de l'Œuvre est d'assurer des places aux blessés et convalescents seulement.

En conséquence, le Comité décide de modifier la dénomination de l'Œuvre qui s'intitulera :

*Œuvre des spectacles gratuits pour les blessés
et convalescents.*

Comité de patronage. — Ainsi qu'il en a été convenu dans une séance préparatoire sur la proposition de M. Franck, le Comité décide la création d'un Comité de patronage composé de hautes personnalités.

Siège social. — M. Lordier met à la disposition de l'œuvre, gratuitement, son local du 28, boulevard Bonne-Nouvelle. Le Comité remercie M. Lordier de ce geste généreux.

Personnel. — M. Franck fera une démarche auprès de M. le Commandant de la place de Paris, à l'effet d'obtenir 3 soldats auxiliaires, dont un gradé si possible, pour assurer le fonctionnement matériel de l'Œuvre.

Fonctionnement. — Après discussion, il est décidé que l'Œuvre établira elle-même les carnets à souches contenant les billets qui seront destinés aux hôpitaux et services sanitaires.

Le texte des billets est immédiatement rédigé.

Pour éviter tout trafic, les billets ne pourront être utilisés que par des blessés ou convalescents en uniforme et devront porter le cachet du Service sanitaire auquel ces billets auront été attribués.

Les Services sanitaires seront prévenus d'avoir à adresser toutes demandes de places au siège social de l'Œuvre, ceci par l'entremise de la Direction des Services sanitaires auprès de laquelle M. Franck fera une démarche dans ce but.

M. Benoît-Lévy veut bien se charger de rédiger la circulaire qui sera portée à la connaissance de tous les directeurs de théâtres, de concerts et de cinémas, afin de leur exposer le but et les raisons d'être de l'Œuvre et pour les inviter à faire connaître hebdomadairement le nombre de places qu'ils pourront mettre à la disposition des blessés pour les soirées et matinées de la semaine à venir.

Le Comité fixe au 1^{er} novembre prochain la date à laquelle l'Œuvre commencera à fonctionner.

La prochaine séance est fixée au mardi 16 courant à 5 heures.

CINÉ-LOCATION
ÉCLIPSE

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

18, Rue Favart, 18 PARIS

Il ne suffit pas d'annoncer un succès,
Il faut que ce succès soit consacré.

Voici des Succès incontestés :

La Dame aux Camélias

Forfaiture

Pour sauver sa race

Le Tournant

Une Aventure à

New - York

Odette

Suzanne

L'Outrage

Midinettes

Oh ! ce baiser

et tous les comiques Triangle-Keystone
sont la preuve absolue de notre affirmation.

Et nous continuerons !

Paraitra Prochainement

Film exécuté sous le haut Patronage de la Ligue Maritime Française

Film exécuté sous le haut Patronage de la Ligue Maritime Française

Rederoypta

film d'Art

EN 3 PARTIES

ervvæes

Interprétés

Par

RAPHAËL DUFLOY

Sociétaire de la Comédie Française

MADELEINE LÉLY

du Théâtre du Vaudeville

RAYMONDE DUPRÉ

du Théâtre Antoine

RAYMOND LYON

du Théâtre National de l'Odéon

Marseille.

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ. FRÈRES

LE PINSON DU SÉNÉGAL

La vue représentant la vie du Pinson du Sénégal est fort bien réussie. Nous la devons à M. Livier, que je suis heureux de féliciter.

Longueur : 130 mètres.

LA MARMITE NORVÉGIENNE

Comique.

Voilà une boîte aux lettres d'un nouveau genre qui va jeter le discrédit sur la fameuse marmite. M. Durand fera bien de chercher une cachette plus sûre et moins dangereuse. Le plus amusant, dans ce vaudeville, c'est la dernière phrase du mari, pris en flagrant délit, qui prouve à sa tendre moitié qu'elle est la cause de tout! On ne saurait pousser plus loin l'ironie!

Deux gentilles femmes : Mmes Clo Manna et Simone Joubert ont été très appréciées.

Longueur : 365 mètres.

LA ROSE DE GRENADE

Drame.

La petite comtesse Marcelle de Sartilly vit, avec sa tante Miralez, dans un château non loin du couvent des Trappistes. Un jour, elle rencontre le moine Lazare, qui la prie de sauver, en le rachetant au boucher qui vient de s'en rendre acquéreur, son seul ami, le bœuf Martin.

Emue de l'ingénuité du moine, la jeune fille accède à sa requête, mais Frère Lazare, de ce fait, est chassé du couvent. La tante Miralez l'engage comme bûcheron. Surprise de découvrir sous les apparences frustes de l'ex-moine un érudit, Geneviève écrit à sa tante Marie-Rose de venir au château, et elle lui confie qu'elle éprouve pour Lazare — dans le civil Etienne Hontarède — un amour qu'elle sait partagé. Mais, pour devenir digne d'elle, Etienne doit trouver une situation en rapport avec son instruction et il suit la tante Marie, chargée de le surveiller dans la grande ville, dont elle est la Reine, et où sa réputation de beauté l'a fait surnommer « la Rose de Grenade ».

Installé à Paris, Etienne, après ses occupations de secrétaire auprès de M. Miralez, remplit auprès de Marie-Rose, la femme de ce dernier, le rôle de chevalier servant; mais il est froid et indifférent envers elle. Marie-Rose, offensée par cette attitude, cherche, avec une subtile coquetterie, à secouer son indifférence, et croit avoir enfin raison de l'impassibilité d'Etienne. Mais elle doit bientôt reconnaître qu'elle s'est trompée et

que le cœur d'Etienne appartient tout entier à Marcelle.

Au bord de la mer, elle essaie de l'entraîner en d'aventureuses expéditions, se laisse surprendre par la marée dans un îlot, et lui avoue sa passion, sans parvenir à ses fins : « Veuillez me pardonner, Madame, et ne me torturez plus ! » lui dit Etienne... « Vous savez bien que je suis tout à Marcelle ».

M. Miralez, déjà gravement malade, est obligé de retourner à Paris, et Etienne lui offre, pour aller s'y reposer, sa villa de Sargos, le climat de cette région convenant à son état.

Tandis que Marie-Rose, son mari et Etienne s'installent à Sargos, Marcelle subit une douloureuse épreuve... Sans nouvelles ni d'Etienne, ni de sa tante, — la femme de chambre de Marie-Rose ayant intercepté les lettres — la jeune fille décide sa parente à l'accompagner au château de Sargos. Marie-Rose, avertie de son arrivée, cherche à séparer à jamais les deux fiancés, en se faisant passer aux yeux de Marcelle pour la maîtresse d'Etienne. Par malheur, M. Miralez a trouvé un fragment de lettre brûlée, de la main d'Etienne, et ne sachant pas que ces lettres d'amour étaient adressées à Marcelle, il surveille sa femme et la surprend auprès d'Etienne, dans une attitude passionnée. Laurent tire et blesse sa femme, pendant que Marcelle entre, accompagnée par sa parente.

C'est la fin pour Laurent Miralez, que l'émotion tue. Etienne, resté seul, cherche à avoir des nouvelles de Marcelle, qui a disparu, la pauvre fille ayant décidé de prendre le voile. Prise de remords, Marie-Rose essaiera de réparer le mal qu'elle a fait, en réunissant les deux fiancés.

Le proverbe : Il ne faut pas jouer avec le feu s'applique parfaitement au roman de Jean Rameau.

Rose de Grenade s'enflamme facilement et se prend elle-même au jeu de l'amour. Musset a dit : « On ne badine pas avec l'amour. » Rose de Grenade en fait la cruelle expérience.

Ce roman, tout de nuances, ne pouvait avoir un cadre plus enchanteur que celui qu'on lui a choisi.

Citons, entre autres, parmi les principaux tableaux : Un bal masqué évoluant dans une serre de toute beauté, une reconstitution historique moyenâgeuse, une Tour de Nesles quelconque, et des sites tellement ravissants qu'il faudrait tous les nommer.

Une scène capitale, vers la fin du film, a surtout retenu l'attention des spectateurs : Mlle Lina Cavalieri s'y dépense sans compter; elle est la grâce et la séduction en personne. Son partenaire, M. Lucien Muratore, est digne d'elle; il a su jouer en comédien consommé un rôle ingrat, parfois scabreux.

Longueur : 1.440 mètres.

GAUMONT

LES INSECTES ACROBATES

Documentaire.

Film intéressant, qui montre le travail, fort curieux, de différents insectes, notamment celui d'une sauterelle exécutant des tours périlleux sur un trapèze volant, tout comme les frères Léotard, de légendaire mémoire.

Mais voici une mouche jongleuse qui rendrait des points aux Japonais, pourtant si réputés dans ce genre d'exercice. Pour clore la série, une puce soulevant des poids énormes à « pattes tendues ». Non seulement cette bande est d'une originalité peu commune, mais elle est aussi très divertissante. Je la recommande tout spécialement.

Longueur : 160 mètres.



L. AUBERT

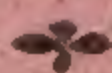
LA RÉCOLTE DU CAOUTCHOUC

Documentaire.

Les indigènes sont conduits en troupes sur les lieux de défrichement. — Les forêts sont d'abord détruites par le feu pour permettre un défrichement rapide. — Labourage à vapeur. — La semence des graines se fait avec le plus grand soin. — Les heveas sont mis en paniers avant d'être plantés. — Des tranchées sont tracées pour placer les plantes. — La récolte. — La substance est recueillie journallement au moyen de l'acide acétique à 10/0 ; on coagule la substance. — Les dernières transformations, laminage et séchage.

Si l'on songe à l'énorme consommation qui est faite de la précieuse substance, on ne s'étonnera plus du trafic considérable auquel se livrent une foule d'indigènes pour la recueillir, et qui nous est montré dans ce très intéressant documentaire de la maison L. Aubert.

Longueur : 162 mètres.



REQUINS

Grand drame.

Jean Ronnieux est un être difforme et laid, mais à l'âme sentimentale et aimante. Le banquier Armand, son patron, fait des affaires louches et escroque à ses clients des sommes considérables en faisant miroiter à leurs yeux crédules des affaires aussi brillantes... qu'imaginaires. Ronnieux reste à l'écart de ces manœuvres.

Il n'a qu'un but, qu'une passion dans la vie : sa fille Jane, seul souvenir d'une femme qui le quitta, quelques dix-huit ans passés, après l'avoir odieusement bafoué.

Jane est élevée à la campagne. Ronnieux vient la voir le dimanche, en grand secret, et retrouve dans l'affection de sa fille le courage nécessaire pour vivre sa triste vie d'infirmes dépourvue d'amour.

Un hasard révèle à Armand l'existence de Jane. Le banquier exploite aussitôt ce précieux renseignement et oblige Ronnieux à signer des papiers compromettants

sous menace de révéler ce qu'il prend pour une liaison de son employé. Ronnieux, affolé en pensant qu'un pareil scandale pourrait atteindre celle qui le rattache à la vie, consent à toutes les compromissions.

Le sacrifice est inutile. Le banquier, épris de Jane, réussit à s'en faire aimer à l'insu de son père et, un beau jour, enlève la jeune fille. La douleur de Ronnieux en apprenant la fuite de sa fille est immense. Il soupçonne son patron d'être l'instigateur de cette fugue. Il l'interroge, le menace, le supplie tour à tour. Armand joue avec cette douleur paternelle sans consentir à révéler la vérité.

Celle-ci, cependant, finit par se faire jour. Ronnieux, pour se venger, dénonce à la justice les escroqueries du banquier. Armand, prévenu à temps, réussit à s'enfuir avec Jane. La fuite du banquier, l'action judiciaire ouverte contre lui, menacent de provoquer la débâcle de la banque. Le conseil d'administration supplie Ronnieux de sauver la situation. Celui-ci se met à l'œuvre et, en même temps qu'il rétablit les affaires de la banque, il édifie sa propre fortune, sans souci des ruines et du désespoir qu'il accumule par ses spéculations.

Pendant ce temps Armand, qui a épousé Jane, dont il a une fille, Louissette, tente de rétablir sa situation. Sous un nom d'emprunt il fait de nouvelles dupes. Il est arrêté et condamné à quinze ans de travaux forcés. Jane ne tarde pas à succomber au chagrin, laissant Louissette orpheline.

Les années ont passé. Riche et considéré, Jean Ronnieux ambitionne de devenir député. Il a comme adversaire Paul Valor, un jeune avocat de talent qui a épousé Louissette, la fille d'Armand. Ronnieux n'hésite pas de recourir aux moyens les plus vils pour triompher et, la veille des élections, dans une réunion contradictoire, il accuse Valor des plus louches compromissions. En vain le jeune avocat cherche-t-il à se défendre : des hommes payés par Ronnieux couvrent sa voix. Le jeune homme, écoeuré, s'abandonne au découragement.

Mais une aide inattendue et mystérieuse lui arrive en la personne d'Armand, retour du bagne, qui s'est juré de faire triompher la juste cause du mari de Louissette. L'ancien banquier conseille à sa fille d'écrire à Ronnieux pour l'informer qu'elle viendra auprès de lui plaider la cause de son mari.

Ronnieux, en recevant cette lettre, exulte. Après avoir écrasé le mari, il aura peut-être la femme ! Comme il va se venger de toutes les amertumes que la société lui a jadis infligées !

Quelques instants avant l'arrivée de Louissette, Armand pénètre chez Ronnieux. Ce dernier, tout d'abord, le prend de haut avec son ancien patron, et reste insensible à l'annonce de la mort de sa fille, mais lorsqu'il apprend qu'il a une petite fille qui ressemble étrangement à sa mère, une fibre ignorée vibre soudain dans son âme avilie. Il supplie Armand d'oublier le passé et de lui faire connaître sa petite fille.

A ce moment Louissette arrive au rendez-vous et, apercevant son père, se précipite dans ses bras. Ronnieux, qui a reconnu sa petite fille, veut à son tour la presser sur son cœur. Armand tient enfin sa vengeance.

Insensible aux supplications du vieillard, il s'éloigne, entraînant Louissette, tandis que Ronnieux s'effondre désespéré...

Décidément, les banquiers font triste mine au cinématographe. Les voici, une nouvelle fois, mis en vedette... et comparés aux requins, dont la rapacité est connue.

Hommes sans cœur, sans honneur, telle est la définition qu'on nous en donne.

Heureusement, il ne s'agit là que de scénarios. Je crois que nos vrais banquiers sont gens plus intègres et ne commettent pas des infamies que même, et surtout, l'état de guerre ne peut excuser.

La maison Aubert se spécialise maintenant, dirait-on, dans les grands films exécutés par elle-même. Le dernier que nous venons de voir est des mieux venus, très soigné dans sa mise en scène. Une excellente troupe, en tête de laquelle nous voyons, brillante étoilé, la toute gracieuse Mlle Marie-Louise Derval, comprend MM. Marcel Bérard, Nox et Jean Signoret, c'est-à-dire nos meilleurs artistes.

Avec de tels éléments et un scénario très attachant, il est facile d'obtenir un très bon résultat qui sera en même temps nouveau succès.

Longueur : 1.630 mètres.

LES RUSES DE BESSIE

Comédie.

Bessie est une campagnarde mais pas une sottie. L'histoire suivante le prouvera.

Quatre citadins sont venus passer leurs vacances dans le pays. La vue de la jolie Bessie enflamme leurs cœurs ardents, et la rusée jeune fille pense aussitôt à leur donner une bonne leçon.

Pour être plus près de leur belle, les jeunes gens s'engagent d'abord comme aides agricoles puis, ayant vu pleurer leur bien-aimée, ils apprennent que le terme prochain est cause de son chagrin. Après avoir, pour la consoler, vidé quelque peu leurs poches, les intéressés personnages, au lieu de la douce compensation qu'ils avaient espéré, reçoivent un congé en règle avec un souvenir et cette délicate : « Honni soit qui mal y pense ! »

Ils se souviendront sans doute des *Ruses de Bessie*.

Voilà une jeune paysanne qui me semble être suffisamment roublarde. Si elle continue, je prévois bien des déboires pour celui qui l'épousera. Malgré son jeune âge, elle possède plus d'un tour dans son sac.

Comique agréable et bien interprété.

Longueur : 305 mètres.

LE MARIAGE D'YVETTE

Comique.

Yvette adore son fiancé, mais craint son terrible père. Et les deux amoureux cherchent le moyen d'atteindre au mariage sans accident.

Papa est peu endurant, et ne supporterait jamais un jeune homme dans la maison.

Une perruque et une robe transformeront le fiancé en une accorte fille, et la ruse d'Yvette fera le reste : bientôt le père satisfait, annoncera à tous les amis de la famille : *Le Mariage d'Yvette*.

Petite comédie comique très divertissante.

Longueur : 282 mètres.

Ciné-Location

" ECLIPSE "

L'ARCHIPEL DE LA SONDE

Documentaire.

Nous avons visité les îles de Java, Sumatra, Bornéo et fait connaissance avec leurs habitants qui nous initient à leurs mœurs pittoresques et originales.

Longueur : 155 mètres.

PARIA DE LA VIE

Scène dramatique.

« Passe-Partout » est un bandit de grands chemins qui pille avec une audace sans égale les trains et les diligences.

Seulement ce terrible écumeur de désert a un cœur d'or.

Il ne garde de ses expéditions que des objets sans valeur à titre de souvenirs et distribue tout le reste à des enfants qui n'ont jamais connu leur père. Du reste le charitable bandit se trouve dans le même cas que ses protégés, puisque lui-même ignore le secret de sa naissance.

Traqué par la police, il se réfugie dans la savane et cherche refuge dans le sein d'une bande de pillards dont le chef, un féroce malfaiteur, a été nommé « le Loup ».

Un jour dans la campagne, « Passe-Partout » protège une jeune fille que « le Loup » veut outrager.

Un défi mortel s'engage entre ces deux hommes.

Peu de temps après, « Passe-Partout » s'étant rendu à la ville est arrêté par le Chef de Police. C'est par celui-ci qu'il apprend que sa mère a épousé jadis un brave garçon que « le Loup » avait tué parce qu'il avait été repoussé par la mère de « Passe-Partout ». C'est ainsi qu'il apprend le nom de son père.

Le Chef de Police, en souvenir de l'amour qu'il avait eu, lui aussi, pour la mère de « Passe-Partout », rend la liberté à son prisonnier et tous deux partent à la poursuite du « Loup ».

Pendant ce temps, celui-ci avait enlevé Bessie et l'avait enfermée et fait garder par un métis indien, lequel, ivre de whisky, veut violenter Bessie. « Passe-Partout » arrive à ce moment, abat l'Indien d'un coup de revolver et sauve la jeune fille. La troupe du Chef de Police engage le combat avec la bande du « Loup ». Celui-ci est tué par le Chef de Police et toute la bande est décimée.

« Passe-Partout » quitte la contrée et épouse Bessie qui l'aime.

Grand drame dont l'action se déroule au Far-West. On l'a bourré d'épisodes, déjà connus, de la vie aventureuse de pirates audacieux. Nous assistons à des batailles remarquables, des courses effrénées et fantastiques qui feront toujours l'étonnement et l'admiration des foules.

Longueur : 1.425 mètres.

JOSEPH POMPIER*Comique.*

Je ne manquerai pas de vous signaler la manière pratique et originale employée en Amérique pour vêtir instantanément les pompiers lorsqu'ils sont couchés et qu'un incendie les appelle à leur service... C'est du plus haut comique, mais je doute que la mode soit appliquée chez nous! Peut-être un peu exagérée, mais en ciné tout est permis.

Film très amusant.

Longueur : 610 mètres.

**UNION****L'APRE LUTTE***Drame.*

Un financier parisien, Adolphe Grandin, projette de fonder en province une importante entreprise industrielle.

Pour étudier l'affaire, il envoie sur place son neveu Raymond de Vaudray. Or, celui-ci se prend là-bas d'un amour profond pour Lucile Foucher, fille d'un meunier du pays.

Ne voulant, dès lors, opposer au père de la petite provinciale une concurrence redoutable, le jeune homme tâche de dissuader son oncle de ses projets. Pourtant, Grandin ne s'en laisse pas accroire, il accourt. Il propose à M. Foucher de lui acheter son moulin, inutilement, car le meunier aime son œuvre et refuse de vendre.

Dès lors, c'est entre les deux hommes une lutte âpre et sans merci. Grandin fait construire près du moulin une énorme minoterie; puis, lentement, savamment, il ruine son adversaire.

A quelque temps de là, M. Foucher, Lucile et Raymond, ruinés, mais réunis, quittent leur chère vallée. Le même soir, il y a fête chez le financier qui célèbre sa victoire; Grandin, néanmoins, n'est pas heureux. Il n'a pas d'amis, sa femme le déteste, aussi chancelle-t-il sous le poids immense de sa solitude...

Il me semble que la fable du meunier Sans-Souci a dû inspirer l'auteur du scénario ci-dessus, ou tout au moins lui fournir le thème d'un des principaux épisodes du drame.

Il s'agit encore ici d'un financier malhonnête. Quand nous en présentera-t-on un vraiment intègre? N'en existe-t-il pas?... J'espère que ceux qu'on nous exhibe sont des exceptions.

Pourtant, leur sort n'est guère enviable: l'appât de l'argent leur supprime toutes autres joies!

Je signalerai tout particulièrement une mise en scène fort soignée, une photographie remarquable et des artistes réputés dont le succès a souvent consacré le talent.

Longueur : 1.400 mètres.

**HARRY****KETTY ET L'ELIXIR DE RÉSURRECTION***Comique.*

Voici une nouvelle invention fort intéressante! Elle rend la vie aux morts. Voici des momies qui, à notre grand ébahissement, se livrent devant nous à toutes sortes d'excentricités.

Il s'ensuit des événements extraordinaires provoquant les plus comiques quiproquos et qui nous ont procuré un délassement très appréciable.

Longueur : 289 mètres.

**L'ENFANT DU PÉCHÉ***Comédie dramatique.*

Depuis la mort de sa femme, John Walton, propriétaire de la magnifique Villa des Roses, est devenu d'un égoïsme justifié à l'égard des siens. Hélène, sa fille, douloureusement frappée de la perte de sa mère, et complètement délaissée de son père sur lequel elle aurait voulu reporter la profonde affection qu'elle avait vouée à la disparue, avait, l'année précédente, lorsqu'elle se trouvait en villégiature à Belleport, fait la connaissance d'un jeune homme nommé Howard Wall qui, soi-disant d'une bonne famille, n'était en réalité qu'un vulgaire débauché, joueur et coureur de tripots?

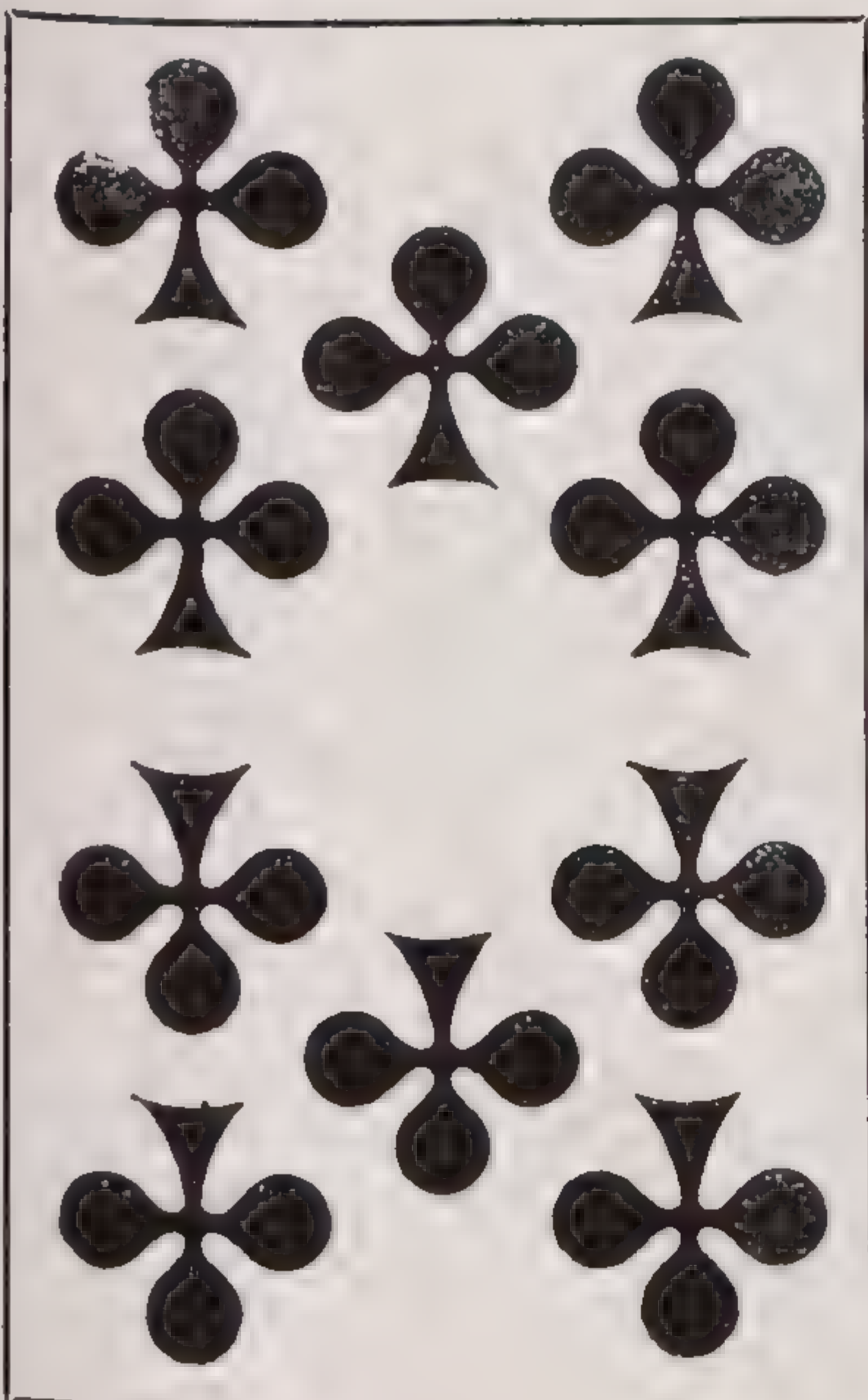
John Walton ayant eu connaissance que sa fille éprouvait une grande affection pour Howard, lui ordonne de rompre immédiatement sa liaison avec un homme d'une aussi mauvaise réputation. Quelques jours après, les journaux de la localité annoncent que Howard Wall surpris trichant au jeu dans un club de Bingham a été tué par son partenaire. Walton s'empresse de communiquer la nouvelle à Hélène qui, douloureusement impressionnée, tombe inanimée dans les bras de son ancienne gouvernante, Mme Stimson, maintenant amie de la maison.

Quelques mois plus tard, Hélène qui, jusqu'à ce jour, cachait à tout le monde que des relations plus intimes l'unissaient à Howard et sentant qu'elle est sur le point de devenir mère, se décide à faire l'aveu de sa faute à son père.

A cette stupéfiante révélation, Walton entre dans une violente colère; il déclare à sa fille que plus rien ne l'empêchera maintenant de se remarier et qu'il partira le lendemain afin d'épouser une jeune veuve, mère d'une fillette du nom de Laure.

Pour que la faute d'Hélène soit tenue secrète, Mme Stimson devra profiter de son absence pour congédier tous les domestiques et prendre à son service une garde-malade sûre et discrète, de préférence une étrangère.

Quelques semaines plus tard, Hélène donne le jour à une fille que Walton, sans pitié, se décide à abandonner. Accompagnée de Mme Stimson, il dépose l'enfant sous le porche de l'église d'un village voisin, après avoir ordonné à l'ancienne gouvernante de sa fille d'oublier ce qui s'est passé, comme si cela n'avait jamais existé.



La
Manille
bat
tous
les
As



JACK

CŒUR-de-LION
(Le Singe héroïque)

aussi

Exclusivité France & Colonies

Georges PETIT

Directeur de

L'AGENCE AMÉRICAINE

37, Rue de Trévise, 37



Téléphone : **Central 34-80**

SUR L'ÉCRAN

Ceux de l'avant.

Un de nos amis, M. Gauban, dont nous avons signalé la disparition, voici quelque temps, vient de donner de ses nouvelles.

M. Gauban a été fait prisonnier sur le champ de bataille. Il n'est pas blessé. Il informe sa famille que sa santé est aussi bonne que possible.

Nous souhaitons à ce brave ami tout le courage qu'il faut pour supporter la douloureuse captivité.

C'est pour les orphelins.

Le Courrier prie ses lecteurs de vouloir bien lui signaler toutes les infortunes intéressantes, toutes les familles de cinématographistes qui pleurent la perte de l'un des leurs tombé au champ d'honneur.

Il s'agit de dresser une liste sincère et complète des ayants droit, en vue de la répartition éventuelle des fonds disponibles du Film de Bienfaisance.

Les bonnes volontés qui ont présidé à cette œuvre de haute portée morale ont besoin d'être éclairées. La guerre se prolonge, le moment est venu de passer des paroles aux actes.

L'Interpellation !

CENSURÉ

Alliance féconde.

De même qu'on ne fait pas un bon gigot sans ail, il faut un bon scénario pour faire un film amusant.

En demandant des idées à notre ami Arnac, Rigadin a été bien inspiré. Déjà, *Rigadin trouve un bouton* était drôle, *Rigadin n'aime pas le cinéma!* plus drôle encore... *Le Fluide de Rigadin*, qu'on vient de donner, dépasse, en fantaisie, les précédents... et on nous annonce, pour bientôt : *Rigadin aimé de sa dactylo* et *L'Astucieux Rigadin*, qui, d'après les derniers tuyaux, sont deux folles aventures, propres à dilater les rates les plus réfractaires...

Le gigot, c'est Rigadin, et l'ail, c'est Arnac!

Communiqués.

Les *Etablissements L. Aubert* présenteront le mercredi 24 octobre, à 10 h. 30, dans la coquette salle de l'*Aubert-Palace*, 24, boulevard des Italiens, le beau film français : *Paraître*, adaptation cinématographique du chef-d'œuvre de Maurice Donnay, de l'Académie française.

Les Cinématographes *Harry*, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le samedi 27 octobre 1917, à 3 heures de l'après-midi, au *Palais-Rochecouart*, 56, boulevard Rochecouart, les films : *La Perle des Caraïbes*, comédie dramatique interprétée par la célèbre comédienne américaine miss Margaret Fischer; *Scènes de la vie de Bohème*, tiré du célèbre roman d'Henri Murger. Mise en scène de M. Albert Capellani, interprété par Mlle Alice Brady et M. Paul Capellani.

N. B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

L'*Agence Générale Cinématographique* présentera le mercredi 24 octobre, à 2 heures et demie, à *Majestic-Cinéma*, 33, boulevard du Temple, les trois premiers épisodes de : *Suzie l'Américaine*, grand cinéma-feuilleton en 16 épisodes de M. G. Le Faure, publié dans le *Pays de France*, et *Une drôle d'affaire*, film cocasse de M. Harry Mass, d'après les procédés Parolini, grâce à l'ingéniosité et à la nouveauté desquels le public a une vision amusante, étrange et bizarre, des personnages et des choses.

Ce film, dit-on, provoquerait dans le cinéma une petite révolution appelée à un grand retentissement.

Toujours plus fort.

Le légendaire succès du *Cirque de la mort*, le célèbre film de la Maison Armand Vay, de Milan, va-t-il se trouver dépassé?

Les privilégiés qui ont pu voir *La Course à la mort*, le nouveau film de cet éditeur, dont les *Etablissements L. Aubert* se sont assuré le privilège exclusif, affirment n'avoir jamais vu de « clous » d'une hardiesse aussi saisissante.

A la ligue Maritime.

Retenez bien ce titre, chers lecteurs du *Courrier*, et ne confondez pas avec le Syndicat Rivelli (alias *Ligue Navale*).

Donc, à *La Ligue Maritime*, on travaille avec ardeur à la bonne propagande en faveur de l'extension de notre puissance sur les mers. On sait que le cinéma retient particulièrement l'attention des membres du Conseil d'administration et que notre confrère Paul Féval dirige la confection de plusieurs films dont nous aurons l'occasion de parler prochainement.

Nous ne perdrons pas de vue cette œuvre d'excellent patriotisme à laquelle tous les Français ont le devoir de prêter leur concours.

En raison du succès obtenu par :

La Fille de Jorio

l'admirable film tiré de

l'œuvre du poète Italien

GABRIEL D'ANNUNZIO

les Établissements **L. AUBERT**

*ont décidé d'assurer une location spéciale
- à ce Chef-d'œuvre Cinématographique -*



Amicale des Artistes de Cinéma.

Le Comité, sous la présidence de M. Henri Prévost, a repris ses séances mensuelles interrompues par la saison d'été.

De nombreuses questions d'ordre général intéressant les artistes et la corporation du Cinéma ont été mises à l'étude.

Une salle de réunion sera choisie pour permettre à tous les sociétaires de se rencontrer le premier dimanche de chaque mois et de causer avec les membres du Comité de tout ce qui peut les intéresser.



Une nouvelle Maison.

Nous apprenons que M. Raphaël Domas fonde, à Marseille, 49, rue de la République, une nouvelle Maison de films.

M. Raphaël Domas aura une agence à Paris. Il se spécialisera dans la location et la vente des meilleures productions italiennes.

Le Courrier souhaite la bienvenue à ce nouveau cinématographe et forme des vœux pour sa réussite.



En pleine lumière.

Grâce à une indiscretion, nous savons aujourd'hui que le mystérieux Directeur des *Films Molière*, Stani Derboy, et Mme Suzanne Devoyod, la belle artiste de la *Comédie-Française*, ne font qu'une seule et même personne.

L'adaptation de *Crésus*, le scénario de *Clown* dont elle est l'auteur, et l'adaptation du roman de Daudet que Pathé sortira bientôt sous le titre de *Par la vérité*, ainsi que certains détails délicats et élégants dans la mise en scène, dénotaient la psychologie avisée d'une femme, d'une artiste gracieuse et affinée.

Le voile est aujourd'hui tombé. En applaudissant l'habile directrice des *Films Molière*, nous nous félicitons d'en révéler la personnalité sympathique.



Réponse à une lectrice.

Hélas, oui, Madame, la censure est impitoyable. Elle ne permet pas qu'on s'étrangle à l'écran. A peine, est-ce admis à Fresnes-lès-Rungis. Ne vous étonnez donc pas si le maire de votre ville vous demande de couper la dernière scène du drame dont vous nous parlez. Il peut très bien se terminer, d'ailleurs, à l'avant-dernier sous-titre. Sachez aussi que nous encourageons de tous nos vœux une petite industrie naissante, laquelle consiste à « stopper » par des textes adroits les cisaillements rageurs d'Anastasie dans les films.



Examen de caisse.

La saison d'été est terminée. A part quelques rares exceptions, elle a été généralement bonne. Nous sommes allés voir un certain nombre de directeurs. Bien que la réduction du nombre de séances hebdomadaires ait causé quelques difficultés, on se montre satisfait. Souhaitons que la saison d'hiver ne soit pas inférieure à la saison d'été, et nous aurons franchi le cap des tempêtes.

Mais, il nous faut du charbon, Monsieur Loucheur; et 14 représentations par semaine, Monsieur le Ministre de l'Intérieur!

Un film attendu.

Nous apprenons que le film maritime *Redempta*, tiré d'une nouvelle de M. de Mylio par notre confrère Paul Féval, film composé avec le concours et sous le haut patronage de la *Ligue Maritime Française*, va prochainement être présenté : ce sera un véritable plaisir pour tous ceux qui s'intéressent à la propagande maritime.



Au " Pays ".

Notre confrère André Heuzé a quitté le *Film*. Il collabore, à présent, au *Pays*, où il est chargé de la rubrique cinématographique. Sa première chronique a paru dans le numéro du 12 octobre. M. André Heuzé, dont la compétence en matière de films est indiscutée, s'attachera à la critique des œuvres nouvelles. Nous l'en félicitons sincèrement. Mais nous sera-t-il permis de poser une toute petite question : « Qu'est donc devenu M. Félicien Champsaur, dont le nom figurait à la rubrique du cinéma, sur les affiches de lancement du *Pays*, en mai dernier? » On a dit qu'il passait à la direction artistique d'une importante Maison d'édition. Or, nous n'avons pu obtenir confirmation de ce bruit...

Voulez-vous parier qu'on nous cache quelque chose...



A l'œuvre on connaît l'artisan.

« Prenez 2 ou 3 garçons épiciers (service armé) amis d'un politicien verbeux..., nous disait Arnac, l'autre jour, soustrayez les compétences et divisez le tout par Sabotage; résultat : S. C. A. »

Ce n'est pas, hélas! une boutade... Services Cinématographique et Photographique de l'armée fonctionnent très exactement de cette curieuse manière...

Un exemple : Il y a quelque temps, le S. P. A. fit, dans le Parc d'artillerie d'une ville réputée pour son vinaigre, une entrée sensationnelle : composé d'une demi-douzaine d'opérateurs, armé — jusqu'aux dents — d'appareils photographiques, le S. P. A. se mit à tirer des clichés dans tous les coins...

La façon d'opérer de ces messieurs plongea les quelques amateurs photographes, qui se trouvaient parmi les auxis, dans un océan d'ahurissement... et l'un d'entre eux osa même demander timidement :

— Mais... vous êtes sûr que ça va donner quelque chose?

Un regard méprisant, un silence dédaigneux le sidérèrent... Tout de même, le S. P. A. promit d'envoyer des épreuves...

On les attend toujours. Ce n'est pas que ces messieurs se soient vexés... Mais les photos ont toutes été ratées... simplement!



Les Opérateurs et la vie chère.

A leur tour, les opérateurs réclament une indemnité de vie chère, déjà accordée aux musiciens et au petit personnel des cinémas. Cela nous paraît fort légitime. Nous connaissons trop les sentiments des directeurs pour douter, un seul instant, de leur complaisance à l'égard de ces précieux auxiliaires, les opérateurs.

L'OPÉRATEUR.

“ Aubert - Palace ”

L'OISEAU DE PROIE

Le coquet établissement du boulevard des Italiens nous conviait, mercredi dernier, à la présentation de ses deux plus récentes créations : L'Oiseau de proie et Le Club des Treize. Je dirai tout de suite que ces deux films ont réuni tous les suffrages d'une salle enthousiasmée, et que, personnellement, j'ai passé là une heure exquise.

Jacques Pélissier aime Denise de Lucenay d'un amour profond et sincère mais, trop timide, il se laisse devancer par le brillant Philippe Martelli.

Un soir Denise surprend une conversation qui lui révèle que Philippe, criblé de dettes, joue, vis-à-vis d'elle, la comédie de l'amour et n'en veut qu'à sa dot. La jeune fille, indignée, signifie son mépris à l'aventurier et accorde sa main à Jacques.

Cinq ans ont passé. Denise et Jacques vivent heureux et un charmant bambin, le petit Robert, est venu encore renforcer leurs liens d'affection.

Martelli continue à vivre du produit du jeu et à faire des dupes. Ses créanciers devenant trop pressants, l'aventurier part en Touraine pour échapper à leurs réclamations.

Il rend visite à une châtelaine des environs, Mme de Lieubray qui, sans méfiance, enferme en sa présence

dans un meuble du salon une somme de vingt mille frs. que son notaire vient de lui faire parvenir.

Or, le soir même, Denise Pélissier arrive avec son fils pour passer quelques jours chez son amie, Mme de Lieubray.

Avant de se coucher, Denise écrit à son mari qui doit venir la rejoindre dans quelques jours. Soudain un bruit insolite attire son attention. Elle se rend dans le salon voisin et se trouve en présence de Martelli qui s'empare des vingt mille francs que Mme de Lieubray a eu l'imprudence d'exposer à sa convoitise. Une lutte s'engage entre Denise et le voleur au cours de laquelle ce dernier arrache des mains de la jeune femme la lettre que celle-ci vient d'écrire à son mari. Martelli en prend connaissance et sa physionomie s'éclaire aus-

sitôt d'une joie sinistre. La lettre est en effet rédigée comme suit :

Mon chéri,

Combien tu me manques. Heureusement j'ai mon petit Robert, ton fils, en qui je te retrouve, et qui me donnera la patience d'attendre le moment si désiré où nous serons réunis.

Tendresses infinies.

Ta Denise.

Cette lettre va fournir au misérable un redoutable moyen de chantage. Elle va lui permettre d'obtenir le silence de Denise en la menaçant d'affirmer à Jacques qu'il est l'amant de sa femme, que son fils n'est qu'un bâtard et qu'il n'est venu en ce château qu'appelé par Denise elle-même à un rendez-vous d'amour, ainsi que peut le laisser croire la rédaction impersonnelle de la lettre.

Tandis que Martelli s'enfuit avec l'argent volé, Denise s'efforce de faire disparaître les traces de la lutte, notamment son peignoir taché d'encre par la chute d'un encrier.

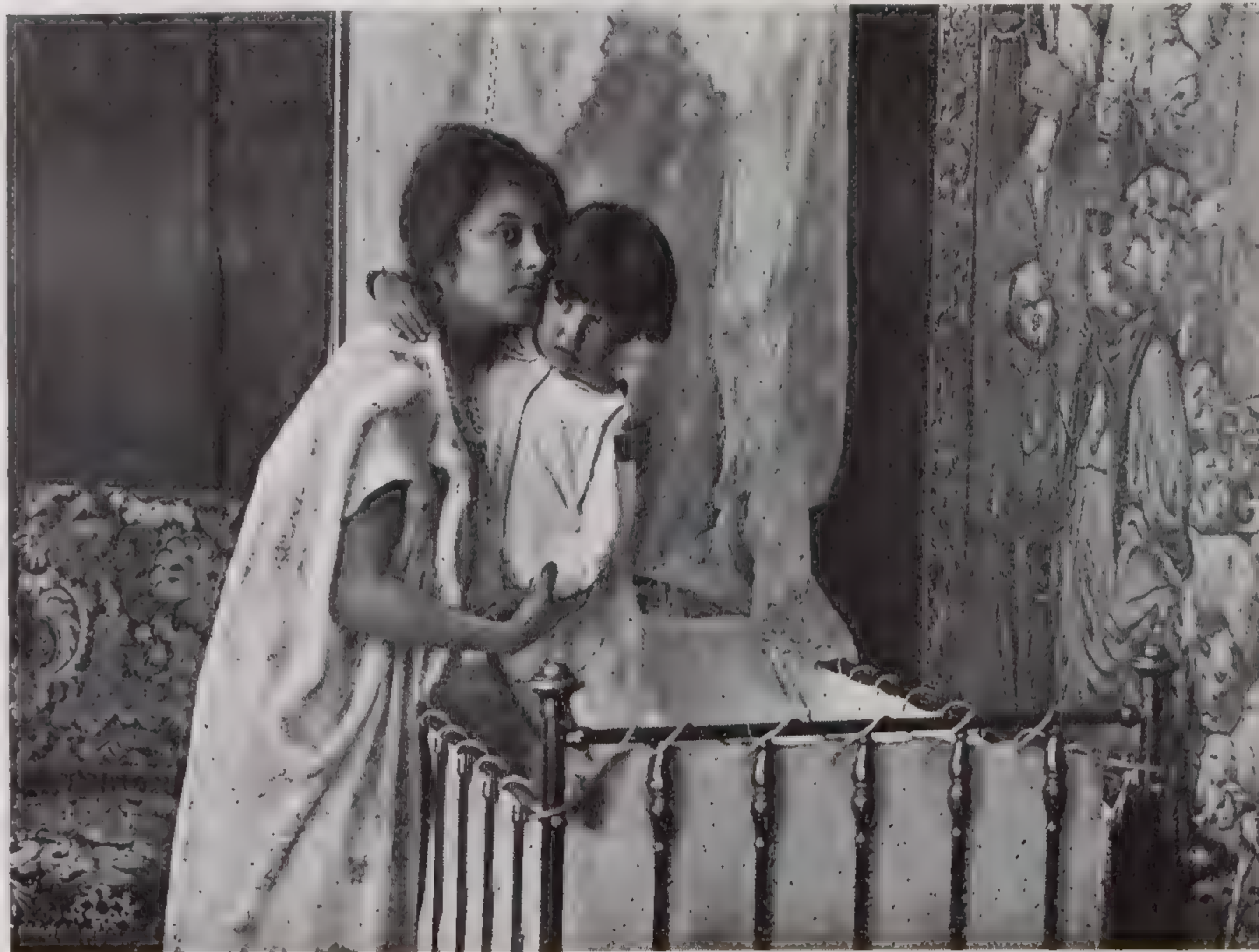
Sur ces entrefaites, Jacques arrive au château où l'on vient constater le vol. Tous les indices accusent sa femme d'en être l'auteur. Jacques rembourse sur-le-champ Mme de Lieubray et quitte le pays avec Denise.

Quelques mois se passent. Martelli, convaincu

d'avoir signé un faux chèque, est menacé d'arrestation s'il n'en rembourse le montant dans les quarante-huit heures. L'aventurier songe immédiatement à faire pression sur Denise pour se tirer d'embarras. Il écrit à la jeune femme et la somme de venir le voir chez lui en lui renouvelant sa menace de révéler à son mari que son fils est un bâtard.

Affolée, l'infortunée se rend chez le misérable pour éviter un scandale. Mais Jacques, qui a trouvé la lettre, suit sa femme chez Martelli et, caché derrière une tenture, apprend que Denise n'est que la victime d'un ignoble chantage.

Jacques se précipite sur l'aventurier. Au cours de la lutte, ce dernier qui cherche à se servir de son revolver, se blesse lui-même mortellement.



La mort de l'oiseau de proie termine le calvaire im-
mérité de Denise qui retrouvera la paix et le bonheur
dans l'affection de son mari et de son enfant.

*Sur cette donnée, si parfaitement charpentée, se greffent
des incidents que la notice passe sous silence, mais qui sont
des hors-d'œuvre savoureux, exquis!*

*L'œuvre, d'un bout à l'autre, est fort belle, interprétée
par les principales vedettes de la Comédie-Française :
Mlles Jane Faber, d'une beauté splendide; Valpreux, jeune
première au jeu varié et souple; M. Grétilat, qui parvient
à se faire exécuter; enfin M. Rochet, que je tiens pour l'un
de nos premiers artistes!*

*Une mise en scène somptueuse encadre merveilleusement
cette œuvre attachante, passionnante depuis la première scène
jusqu'à la dernière.*



LE CLUB DES 13

Drame d'aventures.

Le prince Mir, chassé de son royaume d'Uranie
par un coup d'Etat, vient se réfugier à New-York, sous
le faux nom de duc de Fal, en attendant que ses par-
tisans lui aient reconquis le trône. Pour le tenir au
courant des événements sans donner l'éveil, son ambas-
sadeur, qui lui est resté fidèle, propose comme lieu
de rendez-vous un chalet isolé situé au milieu d'un
lac.

Peu de temps après l'arrivée du duc, le célèbre Club
des Treize, formé par douze jeunes milliardaires, sous
la présidence du roi des chemins de fer, ayant perdu
un de ses membres, le duc de Fal, grâce à l'entremise
de son ambassadeur, obtient de faire partie de l'étrange
association, après en avoir accepté au préalable les
statuts qui sont des plus sévères.

Le roi des chemins de fer, sexagénaire encore robu-
ste, éprouve une passion irrésistible pour Miss Elsy, la
gracieuse fille du roi de l'acier. Aux avances du vieil-
lard, Elsy répond par un refus catégorique, qui ne
fait que surexciter la passion du Président du Club des
Treize. Ce dernier fait part de son dépit à son secré-
taire, homme prêt à toutes les besognes pour gagner les
bonnes grâces de son maître. Le secrétaire médite
aussitôt d'enlever Elsy et profite d'une sortie en auto
de cette dernière pour la faire attaquer par une demi-
douzaine de chenapans à sa solde. Le duc de Fal, ve-
nant à passer sur le lieu de l'agression, disperse les
malandrins. Une idylle ne tarde pas à s'ébaucher entre
les deux jeunes gens et quelques mois plus tard le duc
de Fal épouse Elsy sans lui révéler sa royale identité.

Les jeunes époux mènent au début une existence
toute de bonheur. Malheureusement Elsy est terriblement
jalouse et s'étonne des rendez-vous mystérieux auxquels
se rend son mari. Un jour elle le suit, le voit s'embar-
quer et partir dans l'île où l'attend l'ambassadeur, la
jeune femme s' imagine aussitôt être trompée.

Cependant le secrétaire du Président du Club des

Treize n'a pas renoncé au projet qu'il a formé de livrer
Elsy au caprice de son maître. Sous prétexte de fournir
à la jeune femme la preuve de la trahison de son mari,
il l'attire au bal masqué du Théâtre National, et l'aban-
donne dans un salon aux entreprises du Président. Mais
lorsque le misérable revient une heure après, il demeure
stupéfait en trouvant son maître étendu inerte sur
le parquet.

Grâce à un adroit subterfuge, il parvient à ramener
le cadavre du Président dans son château, sans donner
l'éveil, et fait appeler le Docteur Smit, médecin du
Club.

Le lendemain, le prince Mir ayant appris l'heureuse
nouvelle du Triomphe de ses partisans, révèle à sa
jeune femme sa royale origine et s'appête à quitter
New-York en sa compagnie, pour regagner l'Uranie.

Une convocation impérieuse du Club des Treize l'o-
blige à surseoir à son départ. L'association secrète, in-
triguée par la mort mystérieuse de son Président, a dé-
cidé de faire faire une enquête et de châtier sans
pitié le coupable s'il y a lieu.

Le sort charge justement le prince Mir de cette ter-
rible mission. L'infortuné cherche en vain à se récu-
ser. Le Club lui rappelle que s'il forfait à sa mission
il est passible de mort.

Mais où la douleur du prince devient immense, c'est
lorsqu'il apprend par sa femme qu'elle est l'auteur du
meurtre ! Les deux époux pour échapper à l'atroce fa-
talité qui les poursuit décident de fuir. Mais une panne
d'auto les oblige bientôt à renoncer à ce projet. Le
prince Mir songe alors à user d'un stratagème. Il fait
absorber à sa femme une préparation qui la plonge en
état de léthargie et lui permet de procéder à un simu-
lacre d'inhumation. Le prince espère pouvoir venir
prendre sa femme à minuit et fuir avec elle. Mais le
secrétaire du Président a révélé ce projet, qu'il a sur-
pris, au Club des Treize et obtient de ces derniers
mission de s'y opposer. Il réussit à s'emparer d'Elsy,
inanimée, avant l'arrivée de son mari et la conduit au
Club des Treize.

Le prince Mir n'ayant pas trouvé sa femme dans le
caveau de famille, devine la vérité et décide de jouer
son va-tout. Il se rend au Club où, mis en présence de
sa femme, on le somme d'exécuter la sentence impi-
toyable qui a été rendue. Mais le prince, avec un sang-
froid admirable, simule la folie et se laisse conduire
dans un asile d'aliénés, faisant ainsi remettre l'éché-
ance fatale jusqu'après sa guérison.

Le nouveau Président du Club des Treize, homme
juste et bienveillant, découvre les machinations du
secrétaire de son prédécesseur et obtient un vote de
pardon en faveur d'Elsy qui est reconnue avoir agi en
état de légitime défense. Le prince Mir, informé de
cette bonne nouvelle, cesse de simuler la folie et ac-
court auprès de sa femme. Mais, celle-ci en apprenant
la guérison de son mari, et, ignorant la sentence du
pardon du Club, s' imagine la fatale échéance arrivée.
Elle ne veut pas l'attendre et saute dans une auto
pour aller se précipiter du haut des rochers. Le prince
se lance à sa poursuite, et rencontre, chemin faisant,
le misérable secrétaire cause de tous ses malheurs.
Après une lutte terrible, il parvient à le précipiter dans

LES GRANDS FILMS
ARTISTIQUES
GAUMONT



L'autre

de LOUIS FEUILLADE

COMÉDIE DRAMATIQUE
EN 3 PARTIES

AVEC LES EXCELLENTS ARTISTES

M^{LES} YVETTE ANDREYOR

DARIO

M^{RS} MATHÉ

LEUBAS

G. MICHEL

& RENÉ CRÉSTÉ



COMPTOIR CINE-LOCATION

23, RUE DES ACQUETTES

& SES AGENCES RÉGIONALES.

le vide et est assez heureux pour sauver à temps sa femme bien-aimée.

Rien désormais ne s'opposera plus au bonheur des souverains d'Uranie.

L'auteur du Club des 13 a su mêler très adroitement, ingénieusement même, le drame au fantastique, et a fait de son œuvre l'une des plus belles que j'aie vues. Les amateurs de surnaturel y trouveront toutes leurs préférences.

La mise en scène est splendide. Très remarqué, entre autres, un bal masqué. Mais le plus gros effet du film, que je qualifie, sans contredit, de sensationnel, réside dans la chute effrayante, faite d'une hauteur vertigineuse, par les deux principaux personnages.

Mlle Suzanne Armelle a composé avec un art raffiné la silhouette si jolie de miss Elsy. L'artiste chargé du rôle du prince Mir le joue avec grand talent. Je regrette d'ignorer son nom et de ne pouvoir le citer.

Allons, voici deux nouveaux spectacles, très beaux, auxquels nous prédisons une carrière longue et brillante. Encore quelques-uns de semblables, et les Etablissements L. Aubert atteindront le faite du succès vers lequel ils s'acheminent d'un pas sûr.

E. F.

Notes d'une Spectatrice

La Seconde Madame Tanqueray, de Sir Arthur Pinéro;
L'Amérique champion du droit, mise en scène de M. Maurice Tourneur;

Les Demi-Vierges, de Marcel Prévost, mise en scène de Diana Karenne;

Géo le Mystérieux, de MM. Hillel-Erlanger et Albert Dulac;

Le Bandeau sur les yeux, mise en scène de M. Louis Feuillade;

Trilby, d'après l'œuvre célèbre de George du Maurier.

Excusez-moi, Monsieur et cher Correspondant, de la liberté que je prends de vous adresser cette missive par la voie du Courrier. J'ai pensé que d'autres que vous pouvaient faire leur profit de ces quelques notes hâtives. Il ne faut pas être trop égoïste, Monsieur, en ce monde, et je suis certaine que vous me serez très reconnaissant de voir vos collègues et concurrents tirer bénéfice de ces notes confidentielles que vous attendez avec tant de nervosité.

Rien n'est confidentiel : le succès ou la « tap noire » le sont moins que tout autre chose.

Avant que le film ne soit projeté sur l'écran, une oreille aux aguets connaît déjà par le menu quel accueil lui sera réservé.

Mais il y a des surprises!...

C'est ainsi qu'à la présentation du Colisée, dont la salle est une petite merveille de style et de bon goût, deux médissants s'en donnaient à cœur joie pour prédire — assez haut pour qu'on l'entendît, assez bas pour qu'on ne protestât point, ce qui est le subtil de la médisance, — que nous allions assister à quelque chose de... que ça ne vaudrait pas le... Et c'est exactement tout le contraire qui se produisit.

Le succès fut tel que mon amie Phili elle-même, mon inséparable Phili, dont l'esprit de contradiction est proverbial, n'en pouvait plus de crier : « Bisque! Bisque! Bisque! » aux deux oiseaux de mauvais augure, je n'en décrirai ni le plumage, ni le ramage, qui avaient osé, les oisons, prévoir un insuccès pour cette parfaite comédie dramatique, La Seconde Madame Tanqueray, et pour cette belle œuvre d'une haute et superbe envolée patriotique : L'Amérique champion du droit.

Mais puisque nous en sommes, mon cher correspondant, aux confidences sur les productions Harry, permettez que je continue...

Les Demi-Vierges, d'après le fameux roman de Marcel Prévost, et Géo le mystérieux.

L'accueil que le public des loueurs et des acheteurs a fait à ces deux films a été chaleureux. Tous furent unanimes à louer, dans les Demi-Vierges, la qualité de l'adaptation et de l'interprétation, et, dans Géo le mystérieux, l'adresse du scénariste, le goût et le talent du metteur en scène. Pour cette dernière pièce, l'intrigue en était si bien conduite que nos vieux habitués de Cinéma, qui savent par profession deviner la fin d'un film dès la projection des trois ou quatre premières scènes, sont restés jusqu'à la fin dans le doute et l'incertitude... ce qui n'est pas un mince succès... Jugez un peu par là de celui que le public va réserver à Géo le mystérieux.

Quittons Harry et arrivons à Gaumont. Là aussi, rien que des éloges... Si vous saviez ce que c'est rageant de ne pas pouvoir faire ses griffes!

Le Bandeau sur les yeux, mise en scène de M. Louis Feuillade... tiens... tiens... On y viendrait donc, chez Gaumont, à la suppression de l'anonymat?... Compliments... Le Bandeau sur les yeux est une comédie sentimentale, ravissante, exquise, jolie. Voilà du beau cinéma français.

Et j'en arrive à Trilby... Trilby, c'est mon béguin, c'est un des livres les plus connus de la littérature moderne anglaise et celui qui a rendu immédiatement célèbre le nom de Georges de Maurier, qui doit ou dut être quelque chose de considérable dans la grande presse londonienne.

Ce roman, presque inconnu du grand public français, est, par contre, populaire, très populaire en Angleterre et en Amérique.

Je suis certaine que l'annonce de Trilby, sur la porte d'un cinéma, attirera la grande foule de tous les Anglais et Américains qui sont en ce moment à Paris.

L'histoire, rajeunie, de la Vie de bohème, quant aux détails, est très amusante et très enlevée. Elle plaira à tous les publics — surtout aux femmes — et je prédis à cette scène, comme au Bandeau sur les yeux, d'ailleurs, un beau et durable succès...

Vrai de vrai! Dire que je n'aurai pu égratigner personne! Quelle guigne... Aurai-je perdu ma journée?...

Heureusement qu'il me reste, mon cher Correspondant, l'intime satisfaction que vous lirez, tirés à cinq mille exemplaires, ces notes confidentielles dont vous vouliez vous réserver l'exclusivité...

Brou... Le vilain laid!

Ecoutez, écoutez Phili qui vous crie : « Bisque! Bisque! »

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Quinze années se sont écoulées depuis ces événements. Walton remarié habite toujours la villa des Roses, en compagnie de sa seconde femme maintenant paralysée, de Laure, à sa belle-fille, âgée de dix-sept ans, d'Hélène dont le douloureux souvenir d'antan a fait rapidement blanchir les cheveux, et de Madame Stimson. Cette dernière, malgré la recommandation de Walton, n'a jamais cessé de s'occuper de la petite abandonnée qui, sous le nom de Mary, a été placée en qualité de bonne dans une famille d'un village voisin.

Mme Stimson, prévenue par les personnes chez lesquelles se trouve la petite Mary, et qui doivent quitter prochainement le pays, décide de la faire venir dans la Villa des Roses, sans dévoiler le secret de sa naissance, prétextant seulement que la cuisinière, surchargée de travail, a besoin d'être secondée.

Laure s'est éperdûment éprise d'un aventurier du nom de David Sherry, jeune homme sans scrupules qu'elle reçoit en cachette dans le parc de la villa de ses parents. Informé de ce fait, par Dick, son fidèle valet de chambre, Walton surprend les amoureux, chasse David et interdit à Laure de recevoir des visites chez lui.

Mary se trouve heureuse dans sa nouvelle place et déclare que son bonheur serait complet si elle pouvait recevoir les douces caresses d'une mère.

Pendant une de ses promenades, le soir au clair de lune, Mary aperçoit un voisin, le vieux Robert Burnett, autrefois avocat distingué, maintenant abandonné de tous ses amis à cause de son intempérance, qui, pris de boisson, ne peut rentrer chez lui sans l'aide de quelqu'un. Mary, toujours prêt à rendre service, le reconduit chez lui après lui avoir prodigué les soins que réclamait son état.

Laure reçoit une lettre de son amoureux lui annonçant qu'il ne peut la demander en mariage pour le moment car il est sans argent. Il la prie également de lui fixer un rendez-vous dans le parc pour le lendemain soir.

Croyant que le manque d'argent est le seul obstacle à son bonheur, Laure cherche un motif plausible pour en demander à sa mère mais, après une nuit sans sommeil, elle n'a encore rien trouvé lorsque le hasard lui ayant fait connaître la combinaison du coffre-fort de son beau-père elle perd la tête et s'empare d'une certaine somme d'argent, qu'elle se dispose à remettre à celui qu'elle aime.

Une heure après Walton, s'apercevant qu'il a été volé, prévient aussitôt la police qui lui délègue un de ses meilleurs détectives chargé d'ouvrir une enquête.

Le soir à l'heure du rendez-vous, Laure se glisse furtivement dans le jardin afin de rejoindre David Sherry et lui remettre la somme qu'elle a dérobée à son beau-père. Mais elle est aperçue par Dick, le valet dévoué de M. Walton, qui surprend quelques paroles de l'entretien des deux amoureux ; le bruit qu'il fait en s'approchant effraie Laure qui se sauve avant d'avoir pu remettre à son fiancé ce qu'elle lui destinait.

Dans sa fuite, elle rencontre Mary qui, la voyant désolée, lui demande la cause de sa peine. Mise au courant de ce qui se passe Mary, songeant à la douleur qu'éprouvera la pauvre mère de Laure en apprenant l'acte commis par sa fille, lui propose de se laisser accuser

à sa place, prétextant dans sa bonté d'âme que, seule au monde, elle ne causera de peine à personne.

L'avocat Burnett, apprenant par les journaux l'arrestation de Mary, et convaincu que celle-ci est incapable d'avoir commis un tel acte, se décide à faire une enquête personnelle et à prendre sa défense devant le tribunal.

Le matin du jugement, Mme Stimson, qui a reçu les aveux de Laure, demande à parler à Burnett à qui elle dévoile la vérité, en même temps que le secret de la naissance de Mary.

A l'audience, alors que la déposition de tous les témoins semble accuser Mary, Burnett demande la parole et annonce qu'il va faire connaître le vrai coupable. Sans nommer personne, il flétrit la conduite des hommes qui, pour sauver leur honneur, jettent dans la rue des pauvres petites créatures dont la seule faute est d'être le fruit d'amours coupables, et les dérobent ainsi aux douces caresses maternelles. Il adjure ensuite Mme Stimson de révéler au tribunal que celle que l'on accuse à tort est la petite fille de John Walton. A cette révélation soudaine, Hélène se précipite dans les bras de celle qu'elle croyait à jamais perdue, se promettant de lui faire oublier le souvenir des mauvais jours passés.

Pauvre petit! Il n'avait pas demandé à venir et son existence semble vouée au malheur par la faute d'un homme sans cœur, mais le hasard, ce grand deus ex machina, fait enfin triompher la vertu tout comme dans les vieux mélodrames de nos pères ou les pièces de Scribe.

Mlle Mary Miles, la principale interprète, est d'une beauté évangélique. On dirait un Séraphin descendu du ciel tout exprès pour jouer son rôle d'ange gardien.

Longueur : 1.299 mètres.

CHASSE AUX ZÈBRES

Documentaire.

Le zèbre est, paraît-il, un animal comestible très recherché pour sa chair délicate, mais comme il n'est guère facile de se rendre compte par soi-même de la véracité du fait, croyons ce que les explorateurs nous content à ce sujet!

Longueur : 90 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE

Cinématographique

L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN

D'après le roman de Gaston Leroux.

En effet, il revient de loin, ce malheureux que son frère assassine pour satisfaire les caprices d'une femme. On assiste au drame le plus effroyable, aux hallucinations les plus ter-

rifiantes, au supplice le plus épouvantable qui soient pour un criminel, à qui le remords ronge le cœur et interdit tout repos.

Les amateurs d'émotions fortes ou de scènes genre « Grand-Guignol » trouveront là de quoi satisfaire leurs goûts.

M. Navarre a joué en grand artiste le rôle du misérable dont la conscience est agitée par le crime qu'il a commis.

Mlle Pascal n'a qu'une figure effacée dans cette terrible comédie, mais elle y est charmante de simplicité et de grâce.

Longueur : 1.500 mètres.

UN DOMESTIQUE D'OCCASION

Comique.

Mme Vanderchild est dans tous ses états. C'est ce soir l'anniversaire de sa fille et, à cause de la grève des gens de maison, tous ses domestiques l'ont quittée subitement.

Que faire ? Comment préparer le dîner, recevoir les invités, servir à table... sans aucune aide.

Au comble du désespoir, Mme Vanderchild allait s'arracher un à un tous les cheveux lorsqu'un serviteur bienveillant lui offre ses services... c'est le jardinier.

Attiré par l'appât d'une somme rondelette, il accepte de remplacer à lui seul tous les domestiques absents.

Le soir, à l'heure du dîner, en dépit de son zèle, il ne parvient qu'avec grand peine à remplir, mal, une partie de tous les rôles qu'il a assumés et, pour comble de malheur, après avoir renversé quelques plats sur les toilettes des invitées, il reçoit une magistrale volée... !

Ce sont les domestiques qui, furieux d'avoir été tous remplacés par un seul, se vengent contre ce renégat.

Pauvre jardinier !

Là tête emmaillottée et le corps tout meurtri, il peut à loisir, dans son lit, se repentir de n'avoir pas suivi ses camarades.

Où il est prouvé, comme dit le proverbe, que : « A chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

Pochade amusante et sans prétention.

Longueur : 300 mètres.

Présentations Spéciales

CINÉ-LOCATION

" ÉCLIPSE "

L'AFFAIRE CLÉMENCEAU

D'après l'œuvre d'Alexandre Dumas fils.

PREMIER EPISODE

Le jeune Pierre Clémenceau, élevé jusqu'à quatorze ans par sa mère qui l'adore et qu'il vénère, exprime le désir d'entreprendre la carrière de sculpteur.

Accueilli en qualité d'élève dans l'atelier du maître Thomas Ritz, dont le fils Constantin a été le compagnon d'études de Pierre, le jeune homme fait de rapides progrès.

Invité par Constantin à assister, le jour de la Mi-Carême, à un bal travesti, il est frappé par la beauté d'une jeune étrangère, la comtesse Iza Dobronowska et en devient subitement amoureux.

Le père d'Iza, ayant comploté en Russie, était mort dans l'exil, tandis que tous ses biens étaient mis sous séquestre. Iza et sa tante s'étaient réfugiées à Paris en attendant leur grâce. La comtesse Mathilde, idolâtre de la beauté de sa nièce, rêvait pour celle-ci un mariage royal ou tout au moins princier.

Pierre, le lendemain même, se présente au domicile des deux dames.

Il sollicite la faveur d'exécuter un buste de la jeune fille et voit sa prière exaucée. Au bout de quelques séances, les deux jeunes gens vivent dans une charmante camaraderie. Pierre, incapable de vivre avec l'idée d'être un jour séparé d'Iza, demande à la jeune fille de devenir sa femme. Elle accepte avec bonheur, car, elle aussi, aime Pierre.

Sur ces entrefaites, la tante d'Iza reçoit d'une parente la lettre suivante :

«D'après sa photographie Iza est une merveille. Venez toutes deux à Varsovie. J'ai un mari tout choisi pour ta nièce. Le prince Serge Stolikine, très riche, vingt ans. A première vue, il tombera amoureux de ton Iza..... »

Cédant aux désirs de la vieille comtesse, Iza consent à partir pour Varsovie, mais, au moment des adieux elle dit à Pierre :

« Je suis ta petite femme. Malgré le roi ou le prince que ma tante me destine, je reviendrai. Au revoir mon petit mari. »

A Varsovie, le prince Serge subit le coup de foudre et veut épouser Iza.

Les mois s'écoulent, flattée par l'amour du prince, séduite par sa magnificence et poussée par sa tante, Iza accepte de devenir princesse.

Mais, pour plaire à celle qu'il aime, Serge a dépensé follement.

Le jeune prince étant mineur est envoyé dans un régiment du Caucase et les deux femmes sont exilées dans un petit village de la frontière.

Le temps passe. Pierre est devenu célèbre et la fortune frappe à sa porte. Un jour, une lettre désolée d'Iza lui parvient.

Les plus Beaux Portraits connus

Henri MANUEL

Photographe Éditeur d'Art

27, rue du Faubourg Montmartre

TÉLÉPHONE : LOUVRE 18-39 — PARIS

La plus importante collection
de célébrités et personnalités contemporaines

Les Grands Films Artistiques " WORLD BRADY MADE "



SCÈNES

DE LA

VIE de BOHÈME

Tiré du
Célèbre Roman

d'Henri MURGER

Mise en Scène de

M. Albert CAPELLANI

interprété par

M^{lle} Alice BRADY

et

M. Paul CAPELLANI

Longueur approx. : **1653** mètres. — **3** Affiches. — **1** Série de photos.

En location aux :

CINÉMATOGRAPHES HARRY

Téléph. : Nord 66-25

61, Rue de Chabrol. — PARIS

Adr. Télégr. : Harrybio-Paris

Région du Midi : 7, Rue Noailles. — MARSEILLE

L'amour de Pierre est toujours aussi vivace. Il répond aussitôt à Iza de revenir pour devenir sa femme à condition qu'elle reviendra seule et abandonnera la comtesse Mathilde, sa mauvaise conseillère.

DEUXIEME EPISODE

Les jeunes époux sont heureux. La naissance d'un fils met le comble à leur bonheur. Un seul nuage assombrit leur félicité. Iza est trop dépensière et ne peut mettre un frein à son besoin de luxe.

Un jour la tante d'Iza, de retour de Pologne, annonce à sa nièce que leur grâce est accordée et qu'elles sont riches.

Quelque temps plus tard, grâce à la complicité de la tante, Serge rencontre souvent Iza et finit par obtenir un rendez-vous.

Longtemps encore la liaison du prince et d'Iza continue, lorsqu'un jour Pierre surprend sa femme avec une lettre à la main dont l'adresse porte :

Madame SERGE, robes et manteaux, rue d'Aguëssau.

Sans soupçons et sur le point de sortir, il propose à Iza de mettre lui-même la lettre à la poste. En route l'idée lui vient de la porter à son adresse pour éviter tout retard dans la livraison.

Le portier de Serge, qui n'est pas au courant, apprend à Pierre qu'aucune couturière n'habite la maison et qu'il n'y a qu'un locataire qui porte le nom de Serge : c'est le prince.

Pierre comprend tout. Il se rend chez le prince et le provoque.

Prévenue par Serge, Iza quitte le domicile conjugal en abandonnant son enfant. Le lendemain le prince est tué en duel.

Les années passent, Iza continuant ses aventures était devenue la protégée d'un souverain et vivait une existence de luxe inouïe.

Un jour, Pierre en promenade au parc avec son fils, croise la voiture d'Iza. L'enfant qui a reconnu sa mère court l'embrasser. Une scène attendrissante a lieu.

Le lendemain soir, l'enchanteresse parvient à vaincre la volonté de Pierre qui finit par tomber dans ses bras.

A l'aube, pendant qu'Iza sommeille, Pierre comprend que tant qu'il vivra, il subira le pouvoir de cette femme. Il s'empare d'un coupe-papier en acier et termine pour toujours l'existence de la sirène en disant :

« Tes baisers ne feront plus de victimes ! »

Il ne faut pas confondre le roman d'Alexandre Dumas fils avec le terrible leader de L'Homme enchaîné. L'Affaire Clémenceau, présentée par l'Eclipse, n'a aucun rapport avec les histoires en cours, contées par le « Tigre », comme l'ont surnommé ses collègues. Il n'y a de similitude que le nom.

L'Affaire Clémenceau est un drame dans lequel s'agitent des personnages animés de passions diverses, mais où l'action est presque nulle. Il lui fallait des interprètes de valeur. On a choisi Francesca Bertini, la brillante vedette italienne. La ravissante artiste a certainement fait là une de ses meilleures créations.

Très jouée dans la première partie du rôle, elle se transforme plus tard en grande coquette, en sirène dangereuse, portant malheur à tous ceux qui l'approchent. Je citerai spécialement une scène où elle étale au grand jour son impudence et... sème la mort autour d'elle. Puis, une autre scène

où elle se révèle dans toute sa séduction féline, satisfaisant, à quel prix! ses rancunes personnelles.

Mlle Francesca Bertini a vraiment un jeu de grande comédienne!

A citer encore la dernière scène, celle de la mort d'Iza, qui est admirable de naturel.

Une mise en scène de bon goût met en relief tous les épisodes de cette œuvre curieuse, qui, si elle fit grand bruit à son début, trouvera le même succès à l'écran.

Les toilettes portées par Francesca Bertini sont de toute beauté et d'un goût exquis.



AGENCE AMÉRICAINNE

JACK CŒUR-DE-LION

Drame.

Longueur : 1.400 mètres.

Depuis quelque temps, une publicité intense se faisait autour de ce film qu'on qualifiait de « sensationnel ».

Sa réputation n'a pas été surfaite, bien au contraire. Tout ce qu'on a dit à son sujet reste bien loin au-dessous de la vérité.

Le spectacle qu'on nous a donné est extraordinaire et dépasse ce qu'on peut imaginer.

Afin d'utiliser l'intelligence, très développée, du singe qui porte le nom de « Jack », on a brodé un scénario suffisamment plausible, où le brave animal développe tous ses talents. J'ai noté au passage quelques-uns de ses exercices surprenants : c'est ainsi qu'on le voit téléphoner avec un sang-froid imperturbable, puis invité, ainsi que sa compagne Fanchette, à un grand dîner, ils savent prouver qu'ils connaissent la civilité. Rien n'est plus comique que de les voir manger comme des êtres humains, maniant très adroitement la cuillère ou la fourchette.

S'étant introduit un jour dans un couvent de demoiselles, il sème l'effroi parmi les gentilles pensionnaires. Il est pourchassé. Le chien du jardinier lui livre bataille et l'on assiste à un véritable pugilat dont Jack reste vainqueur. Il profite d'un moment de désarroi pour essayer d'échapper à la poursuite organisée contre lui, enfourche une bicyclette et détale à toute vitesse. Un clou qui dépasse tout ce qui a été fait jusqu'ici couronne l'œuvre et termine le film : un petit enfant est enlevé dans les airs par un aigle. Une chasse s'organise immédiatement pour délivrer des serres du terrible oiseau le malheureux bébé. Jack est de la partie. Seul, il part, grimpe le long des rochers inaccessibles aux hommes et parvient jusqu'à l'aire où l'aigle a déposé l'enfant. Sans hésiter, Jack livre combat à son cruel adversaire qui finit par s'envoler.

Jack saisit alors la frêle créature, l'entoure d'une corde solide et, avec des précautions infinies, ramène son précieux fardeau à bon port.

On croit rêver en assistant à un tel spectacle! Le scénario lui-même disparaît, tant le surprenant chimpanzé capte l'attention.

Tous les directeurs de cinémas se disputeront l'honneur de passer cette belle attraction qui, je le prévois, fera fureur cet hiver.

EDMOND FLOURY.

≡ MONATFILM ≡

Exploitants ! Ne vous engagez pas :

Monatfilm vous assure pour 1917-1918 une sélection aussi importante que la précédente.



Exploitants ! Ne vous engagez pas :

*Avant de prendre un film voyez-en vingt,
avant d'en retenir vingt voyez-en mille.*



D'ores et déjà retenez une place à :

Billy-West (18 Sujets par an)

Le Zeus

Les cinq Nuits

Etc...



— **Monatfilm prend la responsabilité de ses annonces** —

L'École Cinématographique

Elle existe déjà en Italie. Elle a même fait ses preuves; on a pu se rendre compte de ce que l'on pouvait attendre d'elle, et de ce qu'elle peut donner. Les résultats en ont été concluants.

Dans chaque art, en dehors du tempérament artistique, une éducation est nécessaire et s'impose. Tel artiste que l'on a vu merveilleux à la scène est médiocre à l'écran et *vice versa*. Il ne faut pas croire qu'ayant obtenu les suffrages du public au Théâtre, vous ne les obteniez également au Cinéma. Non! peut-être auriez-vous des désillusions. Et pourquoi, me demandez-vous? La réponse est simple, parce qu'alors que vous avez étudié, appris votre métier pour le théâtre, vous n'êtes qu'un débutant à l'écran et qu'il vous faut de bonnes et sérieuses leçons!

La création d'une école cinématographique aurait une heureuse répercussion dans notre industrie. Les films médiocres deviendront plus rares; les interprètes ne consentiraient plus à « tourner » des inepties; notre production serait ainsi plus soignée, plus artistique et aussi plus appréciée.

Cette école serait divisée en plusieurs classes : Comédie, Tragédie, Comique, etc., et l'on formerait, à l'aide de ses membres, des troupes exclusivement cinématographiques, ne jouant que pour le Ciné, chaque artiste ayant sa spécialité.

Il y a des progrès énormes à réaliser dans ce sens; la question vaut la peine d'être étudiée. A quand la première école cinématographique?

RENÉ HERVOUIN.

“ Le Courrier ” Breton

Port-Blanc, 13 octobre 1917,
par Penvénan (C.-du-N.).

Une Compagnie Parisienne d'artistes du cinéma est actuellement à Port-Blanc. Elle achève le dernier film d'une série qui fera certainement sensation. Le scénario, mis en scène par son auteur, est vraiment un chef-d'œuvre du genre et l'interprétation est également au-dessus, très au-dessus de tout éloge! La protagoniste, une jeune fille de dix-huit ans, est une petite merveille. Jolie, fine, des yeux splendides, des traits fins avec une peau nacrée, et avec tout cela un talent extraordinaire confinant au grand art. Une vraie révélation.

L'auteur, qui fait lui-même la mise en scène : M. Champavert (sous le pseudonyme de Jacques d'Hervert), membre de la Société des Auteurs et de celle des Gens de Lettres, a tiré ses scénarios de ses contes et nouvelles. Il a déjà trois films prêts à être présentés :

L'Unique Aventure de maître Petit-Pethon, ciné-vaudeville en 2 actes, 800 mètres. Protagoniste : Blanche Touthain;

Le Ballon rouge, comédie légère en 3 parties, 1.200 mètres. Protagonistes : Mlle Peggy-Vère, M. Charles Lamy;

Un vol? comédie dramatique en 3 parties, 1.200 mètres. Protagoniste : La petite J. Malherbe;

Et enfin, celui auquel il met actuellement la dernière main, avec la collaboration de A.-T. Irvin pour la photographie, a pour titre : *La Phalène bleue*, ciné-drame en 4 parties, environ 1.600 mètres. Ce film est une œuvre de haute valeur artistique. On en parlera beaucoup.

La Phalène est un papillon bleu. La lumière l'attire, mais elle attire aussi la Phalène humaine et toute l'action, parallèlement conduite, va vers ce but. Poète et philosophe, dououreusement humain et vrai, l'auteur a su faire de ce sujet une œuvre admirable tout en restant « ciné », mais ciné de la bonne école, forte et belle, qui honore le film français.

On dit que la série des quatre films fera l'objet d'une présentation spéciale qui aura lieu fin novembre, à Paris.

La Phalène bleue, en raison de son importance, possède sa musique spécialement écrite pour elle par le célèbre maestro Pons, compositeur de la musique du *Voile du bonheur*, de G. Clémenceau.

LA MOUETTE.

“ Le Courrier ” à Marseille

Nos grands cinémas ne nous donnaient, depuis quelques semaines, que des programmes très ordinaires. Il est vrai que la belle saison (pour le cinéma) n'était pas encore commencée.

Les pluies arrivent, et les exploitants rivalisent pour s'attirer un nombreux public.

En première ligne, cette semaine, vient Comœdia, qui passe *Forfaiture*. Ce film a conquis un public grand amateur du « très beau ». L'homogénéité de cette bande : photo, acteurs, scénarios, éclairage et effets de lumière inconnus, ou presque, jusqu'à ce jour, la font placer au premier rang. Un amusant comique, *Trois coqs pour une poule*, les actualités et la continuation de *L'Enigme du million*.

Le Régent passe *Vertige*, avec Marie-Louise Derval qui commence à être connue et comprise du public.

Le Modern donne *Cosette*, drame tout à fait sentimental et qui semble plaire, et le 2^e épisode du *Courrier de Washington*. Nous attendons le 3^e.

A Fémina : *Avertissement*, drame sentimental et réaliste; *Mon oncle*, avec Lévesque, qui assure toujours le succès.

Le clou de la soirée est certainement le *Fiancé de Lucile*, très bon comique Keystone, qui a provoqué une demi-heure de gros rire.

Et pour répondre aux quelques articles du *Courrier* au sujet des documentaires, si j'avais un cinéma...

Si j'avais un cinéma, au lieu de donner (comme le font tous les exploitants), le documentaire à l'ouverture de la soirée, je le donnerais avant l'entr'acte.

Je forcerais ainsi mon public à observer les films instructifs et à y prendre goût, je développerais chez lui le goût des voyages, par la vue de nos belles régions presque totalement inconnues, je lui enseignerais ainsi l'amour du beau, du réel, la nature, je l'instruirais sur la vie des animaux que nous côtoyons à tout instant et que nous ne voyons pas; je l'initierais aux travaux simples, et qu'il ignore, aux travaux artistiques dont il ne soupçonne même pas les difficultés et, de

ATTENTION !

La Nouvelle Série

DES

CHARLOT

(Charles CHAPLIN)

sera de beaucoup supérieure à tout ce que
le célèbre Artiste anglais a produit jusqu'à
ce jour.

plus, j'aurais un avantage : celui de commencer mes spectacles une demi-heure plus tôt le soir. En effet, que fait le public ?

Sous le prétexte qu'il n'aime pas le document, il n'arrive qu'après qu'on l'a donné sur l'écran.

L'exploitant croit savoir que son public ne vient qu'après neuf heures, parce qu'il ne peut faire autrement !

Dites-lui exactement ce qu'il en est, et il sera vite édifié.

Si j'avais un cinéma... je commencerais mes représentations par un bon film. Dès l'ouverture (pour ne rien laisser perdre), ma salle serait pleine et, bon gré mal gré, les assistants *verraient* le documentaire au beau milieu du programme. Il s'y accoutumerait et peut-être, dans bien peu de temps, en arriverait-il à le réclamer lorsque, par hasard, on le lui supprimerait !

J. ARAVIS.

“ Le Courrier ” à Nantes

Cette semaine, l'« Américain Cosmo Pathé » nous a présenté le premier épisode du nouveau ciné-roman du *Petit Journal : Le Courrier de Washington*. Le premier épisode : « Maison secrète » a obtenu le plus franc succès grâce à l'interprétation sensationnelle du film. Le public a accueilli par des applaudissements frénétiques la réapparition à l'écran de miss Pearl White qui, comme partout, a conquis ici tous les suffrages. Semaine de gala complétée par le cinquième épisode du *Fiacre n° 13* : « La Fille du Guillotiné » et les « Actualités de la guerre ».

A l'« Omnia Dobrée », grande première avec le *Courrier de Washington* et le cinquième épisode du *Fiacre n° 13*. Là encore, franc succès pour le nouveau ciné-feuilleton. Egalement au programme *Pasquale*, étude de caractères en 3 parties. Bon film d'actualité qui a beaucoup plu au public. Bonne interprétation de Georges Beban. Photo réussie ; à signaler, en particulier, un accident d'automobile fort bien rendu. En résumé, bon programme complété heureusement par « Gaumont-Actualités », toujours goûté du public.

L'« Apollo » nous offrait, après d'excellents intermèdes, un bon film d'aventures, *Le Trust des diamants*, remarquable par ses situations osées et une interprétation d'élite.

Le Chemineau, le chef-d'œuvre de Richepin, obtient à l'« Excelsior » un triomphe plus grand encore que celui qu'il a remporté jeudi au Grand-Théâtre avec la troupe de la Porte-Saint-Martin, de passage ici.

Une courte bande d'actualité, *Voyage d'un paquebot dans la zone dangereuse*, a été aussi fort remarquée, ainsi qu'un drame d'actualité : *Les Francs héroïques* et le *Pathé-Journal*, des plus intéressants.

« Le Palace » a passé avec succès *Gloire rouge*, film d'actualité d'Albert Dieudonné. *Pour l'honneur d'une femme*, bon drame bien interprété, quelques vues comiques et les « Annales de la guerre ».

Aux « Variétés Graslin », *Un million de dot*, d'après l'œuvre de Daniel Riche et l'inimitable Linder, dans une scène comique désopilante.

INTÉRIM.

“ Le Courrier ” à Monaco

Personne n'ignore que le Cinéma a ses détracteurs, comme tout ce qui est beau, comme tout ce qui est grand, comme tout ce qui plaît. Aussi, le dénigre-t-on à plaisir. C'est pourquoi les cinématographistes doivent toujours se tenir sur leurs gardes et multiplier leurs efforts pour parer les attaques des ennemis du Cinéma, afin que leurs petites calomnies ne puissent être lancées. Si elles frappent à faux, non seulement elles tomberont d'elles-mêmes, mais elles feront rejallir sur ceux qui les auront émises le plus grand des ridicules (c'est le principe des lois de la magie, le choc en retour). Et c'est ainsi que, par une attention soutenue, le Cinéma obtiendra toujours le plus éclatant des succès.

Tel est l'objectif des virtuoses de la corporation. C'est ainsi qu'on est parvenu à nous offrir, à l'écran, des films comme ceux que nous avons pu applaudir cette semaine au Stand de la Condamine : *Féerie de printemps* : La Riviera dans tout son éclat, entre Monaco et Nice ; Beaulieu avec ses haies de roses et ses orangers en fleurs, la nature en son épanouissement somptueusement grandiose sur nos rives enchanteresses de la Grande Bleue.

Le Corsaire, grand film émouvant, et *Toinon la ruine*, poignant par la cruauté et la frivolité d'une femme coquette qui mène toute une famille au désastre, n'ayant au cœur que son égoïsme et ses caprices futiles. Ces films d'art et de moralité prouvent la recherche que les Directeurs de Cinéma savent mettre en pratique dans le choix des films dont ils constituent leurs spectacles pour la plus grande joie des yeux.

MARC DE FONTENELLE.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond DELAGENEST, 13, rue N.-D. des Victoires. Paris. (41)

DIRECTEUR recherche Cinéma, soit à reprendre, soit à créer. — Offre forte commission à qui lui indiquera bonne affaire. Ecr. : CUVILLIER, 56, rue de Paris, à St-Germain-en-Laye. (41)

A VENDRE

PETIT CINÉMA comprenant buvette et hôtel, situé dans banlieue. Pour renseignements, s'adresser à M^{me} DORNOIS, Bureaux du « Courrier ». (40)

DIVERS

ACHETEUR de Films Français pour l'Egypte examine toutes notices et propositions. H. D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, Paris. (38)

ACTUALITÉS de GUERRE **du FRONT ITALIEN**

Pour Sortir TRÈS PROCHAINEMENT :

Tous les films officiels
édités par la
Section Cinématographique
de l'Armée Italienne

Délégué pour la France :

A. CARI

124, Avenue de la République, 124 — PARIS

TÉLÉPHONE : ROQUETTE 73-32

Les Nouveautés

LUNDI 15 Octobre

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt**

2 h. **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32
LIVRABLE LE 9 NOVEMBRE

Eclair. — <i>La Récolte du caoutchouc</i> , documentaire	162
Aubert-Hugon. — <i>Requins</i> , hors série, grand drame, 2 affiches, photos.....	1630
Falstaff. — <i>Les Ruses de Bessie</i> , comédie, affiche.	305
Victor. — <i>Le Mariage d'Yvette</i> , comique, affiche.	282

3 h. 40 **CINE-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 9 NOVEMBRE

Eclipse. — <i>L'Archipel de la Sonde</i> , documentaire	155
Triangle. — <i>Paria de la vie</i> , scène dramatique interprétée par Douglas Fairbanks, aff. et phot.	1425
Triangle-Keystone. — <i>Joseph pompier</i> , comédie comique	610

5 h. 05 **Société VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE

<i>La Fille de salle</i> , comédie dramatique, affiche...	328
<i>Consentement forcé</i> , comique, affiche.....	306

5 h. 30 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**
Annales de la guerre n° 30..... env. 200

5 h. 35 **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

<i>Au bal masqué</i> , comédie, 1 affiche.....	325
Bison. — <i>Sous la griffe du lion</i> , drame, 1 affiche.	400
<i>Le Sang-Froid de lady Philips</i> , drame, 1 affiche..	900

MARDI 16 Octobre

Présentation **PATHÉ FRÈRES**
PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin
PROGRAMME N° 46
LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE
Drame.

Consortium Tiber-Film. — <i>La Rose de Grenade</i> , 1 affiche 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 8 photobromures.....	1440
--	------

Comique.

Pathé frères. — *La Marmite norvégienne*, 1 affiche 120/160..... 365

Plein air coloris.

Le Pinson du Sénégal, Afrique occidentale française, PathécOLOR..... 130

HORS PROGRAMME

Le Courrier de Washington, Coup d'audace (7° épisode).....

Présentations de
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE**

2 h. **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

LIVRABLE LE 30 NOVEMBRE

Eclair. — <i>Eclair-Journal</i> , actualités du monde entier pour le programme de vendredi 19 octobre	env. 150
Eclair. — <i>L'Apré Lutte</i> env.	1400

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

3 h. 05 28, rue des Alouettes

Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 19 OCTOBRE

Gaumont-Actualités n° 42..... 200

LIVRABLE LE 9 NOVEMBRE

Gaumont. — <i>Le Ravin sans fond</i> , comédie d'aventures de Tristan Bernard (film déjà présenté).	1500
Gaumont. — <i>Les Beaux Soirs de Paris</i> , panorama.	85
Kineto Exclusivité Gaumont. — <i>Les Insectes acrobates</i> , documentaire.....	160

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

3 h. 30

<i>Ketty et l'Elixir de résurrection</i> , comique, affiche.	289
<i>L'Enfant du péché</i> , série Mary Miles, comédie dramatique, 3 affiches, photos.....	1299

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

4 h. 40 16, rue Grange-Batelière

Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 9 NOVEMBRE

Eclair. — <i>Chasse aux zèbres</i> , documentaire....	90
René Navarre. — <i>L'Homme qui revient de loin</i> (série artistique A. G. C., d'après le roman de Gaston Leroux), 2 affiches.....	1500
Lubin. — <i>Un domestique d'occasion</i> , comique...	300

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Le 29 septembre 1917.

Bourreurs de Drames

Nous connaissons la réponse des directeurs de cinés, « Nous ne faisons salle pleine, que lorsque l'affiche annonce un drame pathétique ».

Est-ce toujours vrai, par les temps actuels ? L'épreuve contraire a-t-elle été faite ? De nos jours, le plus horrifant des drames atteint tout le monde, il ne se peut pas qu'une seule personne en France, n'ait aucune angoisse pour un ou plusieurs êtres qui lui sont chers !

Si, depuis 3 ans nul n'échappe à l'émoi né de la guerre, on doit avoir une dose suffisante d'émotion pour n'être pas obligé d'aller au cinéma, sonder la sensibilité du cœur.

Donc, il y a gros à parier que dès maintenant, un directeur assez avisé pour projeter des programmes de fine comédie, de bon comique, de voyages, de documentaires, des dessins animés et d'actualités de la guerre, verrait remplir sa salle par une clientèle anti-dramatique.

Par ces temps angoissants et de restriction en tous genres, une soirée de gaieté à l'écran, serait un réconfort très appréciable pour un grand nombre d'anciens clients du cinéma, même, parmi ceux qui jadis avaient un goût marqué pour les tragédies du théâtre ou de l'écran, désormais introduits macabrement, dans chaque famille, par la guerre.

Quel est donc l'audacieux directeur, qui, rompant avec cette vieille tradition, nous projetera un programme gai, d'où seront exclus les drames à tire-mouchoirs ?

Le Cinéma doit toujours être un artisan de la bonne cause, donc, il doit être appliqué à guérir, et non à provoquer la neurasthénie.

CINÉMARGUS.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Aux armées, le 26 septembre 1917.

Monsieur le Directeur,

J'ai remarqué, dans Le Courrier du 15 septembre, un article qui m'intéresse beaucoup, au sujet du cinéma aux armées. J'ai été désigné par le G. Q. G. en qualité de projectionniste cinématographe à la 6^e division. J'ai quitté mon régiment le 7 août et dirigé sur ma nouvelle division... Depuis, j'attends. Certainement, il doit y avoir un officier directeur chargé de ce service?...

Je serais très heureux si vous pouviez me donner quelques renseignements et l'adresse de cette nouvelle organisation???

Avec mes remerciements, etc.

ED. GRIGNON,
Cinématographe

T. R. de la 6^e D. I. Secteur Postal .

Mon cher Lieutenant,

Nous sommes actuellement dans un bourg assez important. Le régiment nous a également rejoint. Et, pour nous distraire, on nous fait tous les deux jours un concert militaire!!! — Croyez-vous qu'il ne serait pas mieux de nous donner des séances cinématographiques? — Enfin, j'espère qu'il se trouvera une âme charitable pour nous offrir notre petit appareil.

MARCEL ESCORNE.

6 R. I. Secteur Postal .

Bibliographie

Le *Tord-Boyau*, journal du front, fait paraître son 13^e numéro, aussi original et amusant que les précédents. On y lit, entre autres choses graves ou divertissantes, un article attribué à M. Gabriel Hanotaux (!) de l'Académie française; des poèmes; *Bourrages de crânes et réalités*, étude poilue; *La Cafetière russe*, d'une actualité criante; *La Police à Paris*, l'inénarrable *Coin du Cuistot*, un *Grand Concours de gendarmes*. Bref, de quoi réfléchir et se dilater la rate pendant une semaine. Lisez le *Tord-Boyau* (S. P. 140, 6 francs par an).

* *

La Magie du Lac d'Amour

par Marc de FONTENELLE

Sous le pseudonyme de Marc de Fontenelle, Mlle Marcelle Babin vient de publier un nouvel et élégant opuscule : *La Magie du lac d'Amour*.

Sous ce titre, Mlle Marcelle Babin a réuni en quatorze plaquettes littéraires du meilleur effet, des contes qui peuvent et doivent être lus par tous, surtout à l'époque actuelle, car ils sont délicatement écrits et minutieusement descriptifs. L'auteur, s'inspirant d'un sentiment patriotique touchant, auquel on ne saurait assez rendre hommage, a défini sous des formes psychologiques les plus nobles comme les plus sensibles, des êtres qui, pour en être variés, n'en sont pas moins des figures précises et vécues, parce qu'elles évoquent, en certains chapitres, des traits d'héroïsme, d'abnégation, de dévouement, comme savent en prodiguer tous ceux qui, depuis trois ans, combattent avec une ardeur admirable pour la France.

Ces récits insufflés par ce sentiment patriotique que je viens d'indiquer, sont émaillés de situations mélancoliques, poignantes, gaies, piquantes, curieuses, clémentes, vibrantes, sensationnelles, désintéressées, avec, çà et là, des descriptions vivantes, colorées, diversifiées.

La Magie du lac d'Amour, si heureusement révélée sur cette non moins magique Côte d'Azur, est appelée à être justement accueillie, car il y a du Vrai, du Beau et du Bon.

SÉBASTIEN JASPARD.

(Le Petit Monégasque.)

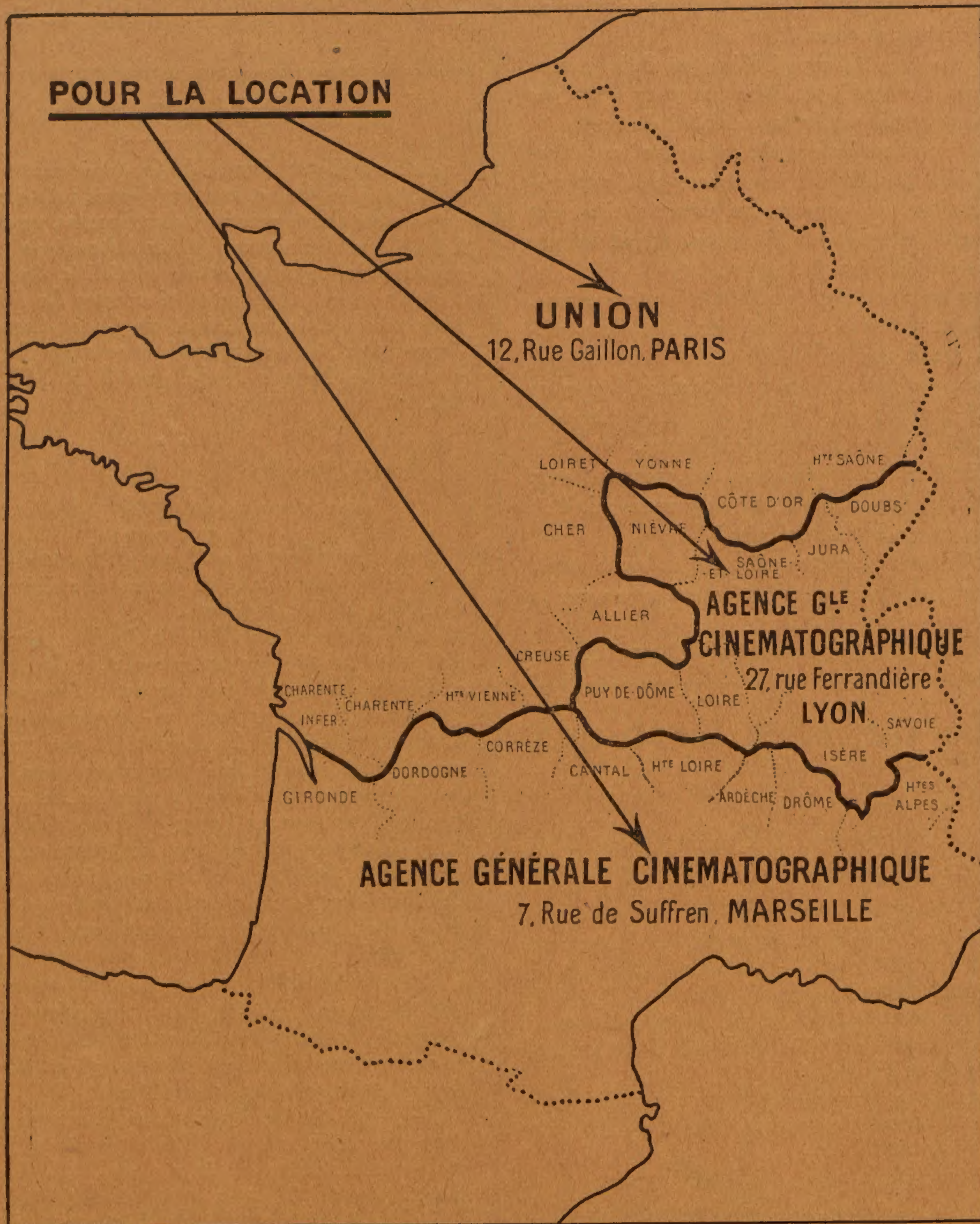
PROTÉA

NOUVELLE SÉRIE

Les Mystères du Château de Malmort

EN SIX EPISODES

Scénario et Mise en Scène de M. BOURGEOIS



ÉCLAIR - FILM

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

